

Festival de films européens de Paris

18^{ème} édition



Portraits Paysages Monde

Du 14 au 28 mars
Paris 2023



CATALOGUE



présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

18^{ème} édition

Portraits, paysages, monde

Du 14 au 28 mars 2023

LÉGENDE

Editorial		4
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	6
Le Jury Present		30
Compétition Present	PRESENT	28
Le Jury Corto		54
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	52
THEMA : Portraits, paysages, monde	THEMA	82
Hommage aux maîtres	HM	100
Rétrospectives	RETRO	112
Connexions	CX	136
Rencontres et évènements	REV	170
Salon expérimental	SEX	180

Index Auteurs	198
Index Films	200
Informations pratiques	204

« Au fil des années, il peuple un espace d'images de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de bateaux, d'îles, de poissons, de pièces, d'outils, d'étoiles, de chevaux et de personnes. Peu avant sa mort, il découvre que le patient labyrinthe de lignes trace l'image de son propre visage. »

« Through the years he peoples a space with images of provinces, kingdoms, mountains, bays, ships, islands, fishes, tools, stars, horses, and people. Shortly before his death, he discovers that the patient labyrinth of lines traces the image of his own face. »

« Au fil des années, il peuple un espace d'images de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de bateaux, d'îles, de poissons, de pièces, d'outils, d'étoiles, de chevaux et de personnes. Peu avant sa mort, il découvre que le patient labyrinthe de lignes trace l'image de son propre visage. »

« A lo largo de los años va poblando un espacio con imágenes de provincias, reinos, montañas, bahías, barcos, islas, peces, herramientas, estrellas, caballos y personas. Poco antes de su muerte, descubre que el paciente laberinto de líneas traza la imagen de su propio rostro. »

Jorge Luis Borges

Chers amis, chers spectateurs, chers partenaires,

C'est par cette citation des Labyrinthes de Borges que Carlos Saura ouvre son dernier film *The Walls Can Talk / Las paredes hablan*, qui lance la 18ème édition du Festival L'Europe autour de l'Europe.

Au regard de l'histoire cinématographique, le documentaire et le cinéma expérimental sont sources d'idées neuves, de libertés et d'audaces influençant le cinéma « populaire », qui y puise un renouveau continu et sans lesquels il risquerait l'asphyxie.

Les trois auteurs dont nous présentons les rétrospectives cette année font preuve, à cet égard, d'une finesse formelle, d'une ambition empreinte d'humilité, d'une foi en l'importance de l'art tout comme d'un humanisme salvateur.

Ainsi, l'approche tendre et courageuse des films de la cinéaste et artiste grecque Eva Stefani trouve écho dans le célèbre vers du poète Attila József (1937), « ... dans son cœur se promènent parfois à la fois le tigre et le doux écureuil ».

Le cinéaste Massimo Bacigalupo, traducteur de poètes, essayiste et co-fondateur de l'Independent Filmmakers Cooperative, présentera ses évocations filmiques du temps, des êtres et des mots de son amie la poésie.

Enfin, Roy Anderson, cinéaste suédois, nous attriste tout en nous enchantant avec sa palette picturale dont l'ambition est de "réaliser un spectre très large de l'existence humaine sur cette planète".

Venez voir les films rarement montrés des classiques du cinéma européen : Ingmar Bergman et István Szabó,

Venez voir *Mon XX siècle*, d'Ildiko Enyedi, la présidente du jury Sauvage, en sa présence.

Et *La mort du travailleur* de Michael Glawogger, un film prophétique.

Et la section « *Who knows what yesterday will bring?* » - des œuvres à la fois cyniques et romantiques de cinéastes balkaniques.

Et les programmes des trois compétitions Prix Sauvage, Prix Present et Prix Sauvage Corto, qui apportent toute l'énergie des nouveaux talents et de l'espoir.

Une sélection de films, qui est le résultat d'un processus intuitif et de circonstances particulières, me semble refléter deux préoccupations. D'abord, l'inquiétude morale quant aux perspectives du contenu cinématographique. En ce sens, la qualité encourageante des films est en contrepoint de la douloureuse question de l'avenir du grand écran. Ensuite, notre capacité à distinguer l'art de l'idéologie et les artistes de la politique. Ces vieilles interrogations sont toujours d'actualité.

126 films.

On ne résiste pas au bal !

De belles projections et rencontres,

Irena Bilic
Fondatrice et déléguée générale



Compétition Prix Sauvage

Troubled Minds de Raitis Abele, Lauris Abele

Atomen de Kate Cragg

The Wild Duck / Vildanden de Nadja Ericsson

Just Before / Накануне d'Alisa Erokhina

The Home / El Hogar de Julio de la Fuente Santos

Lakelands de Robert Higgins, Patrick McGivney

Longing for Today / Lengsel etter nåtid de Knut Erik Jensen

Traces / Tragovi de Dubravka Turić

Have You Seen This Woman? / Da li ste videli ovu ženu?
de Dušan Zorić, Matija Gluščević

Compétition Prix Sauvage

Le Jury Prix SAUVAGE

Ildikó Enyedi

Présidente du Jury



Ildikó Enyedi, née en 1955 à Budapest, est une réalisatrice et scénariste hongroise. Son premier long métrage, *Mon XXe siècle*, est présenté dans la section Un certain regard au festival de Cannes 1989 où il remporte la Caméra d'or. Elle réalise ensuite *Magic Hunter* (1994), *Tamas et Juli* (1997) et *Simon le mage* (1999). Son film *Corps et Âme* remporte l'Ours d'or à la Berlinale 2017. La même année, elle fait partie de deux jurys : celui du Festival international du film d'Erevan, et celui de la Mostra de Venise. L'année suivante, en 2018, elle est membre du jury du Festival international du film de Shanghai. En 2021, elle réalise *L'Histoire de ma femme*, adaptation du roman éponyme de Milán Füst (1942).

Damien Bertrand



Damien Bertrand est critique et réalisateur. Il publie des textes dans diverses revues (*Trafic*, *Repérages*), ouvrages collectifs (sur Samuel Fuller, Raoul Walsh, Paul Vecchiali) et catalogues (Jean-Daniel Pollet, Barbet Schroeder). Il programme régulièrement des séances (Festival jazz et Cinéma polonais, cycle Annett Wolf à la Cinémathèque Française), et enseigne au centre Sèvres (Rossellini, Jerry Lewis). Il a consacré plusieurs portraits documentaires à des musiciens de jazz (Emile Parisien Quartet, Andrzej Trzaskowski) et des cinéastes dont *Contre la montre*, *Jerzy Skolimowski, peintre, poète et cinéaste* (2003) et *Instantanés du XXe siècle : Annett Wolf* (2017). Il prépare actuellement un documentaire sur les traces de Hammett (*San Francisco Blues*).

Nicolas Ducray



Né en Espagne en 1981, **Nicolas Ducray** travaille dans le secteur culturel en Jamaïque et en Hongrie avant de s'installer à Paris en 2007 et de se lancer dans l'écriture. Scénariste pour le cinéma : *Boys Like Us* (2014), *As far as I can walk* (2021), récompensé par cinq prix au Festival International du Film de Karlovy Vary 2021, et la télévision (Canal+ et France 3), Nicolas intervient également comme consultant notamment pour le Groupe Ouest et La CinéFabrique. Aujourd'hui, Nicolas développe son premier long-métrage en tant que réalisateur ainsi que plusieurs projets de séries soutenus par le CNC.



Troubled Minds

de Raitis et Lauris Abele

(Fiction, Lettonie, 2021, 106', `C, VOSTF)

avec Marcis Lacis, Toms Aunins, Daniela Vetra, Darna Danevica

Deux frères, artistes contemporains, préparent leur exposition tant attendue qu'ils transforment en un « acte de terreur artistique ». Ils devront faire face à leurs expériences psychédéliques, à leurs troubles bipolaires, à leurs ambitions personnelles et à l'égo artistique de l'autre.



« *Troubled Minds* est un drame mais nous l'espérons tout de même riche en humour noir, comme la vie elle-même. Le titre du film définit bien, à notre avis, l'idée principale : la recherche du sens de la vie dans l'ère de la « post-vérité » d'aujourd'hui, où chacun vit et se fie à sa propre réalité, dans une société où nous sommes peut-être tous, d'une manière ou d'une autre, fous ou « brisés », mais où nous nous efforçons de paraître « normaux ».

« Nous voulions donner à ce film un aspect visuel mêlant l'expression artistique de la fiction au *hic et nunc* du documentaire. Pour que ce mélange entraîne le public dans un voyage aux multiples facettes. Visuellement, nous voulions faire un film qui serait une sorte de voyage cinématographique, fantasmagorique, kaléidoscopique... »

Lauris et Raitis Abele, dossier de presse

Lauris et Raitis Abele

Les frères **Lauris et Raitis Abele** sont des cinéastes lettons. Lauris est titulaire d'une maîtrise en arts audiovisuels. Raitis est psychologue clinicien et étudie lui aussi le cinéma à la New York Film Academy. Ils travaillent principalement en tant que trio créatif avec leur plus jeune frère Marcis, chef opérateur. Depuis une dizaine d'années, ils font partie de la scène artistique balte en réalisant des projets artistiques, des clips musicaux et des films. Ils sont reconnus internationalement avec *Castratus the Boar*, court-métrage qui remporte le Grand Prix du Tampere Short Film Festival en 2015. En 2018, ils réalisent un documentaire sur le paganisme *Baltic Tribes | Last Pagans of Europe*. *Troubled Minds* (2021) est leur premier long-métrage de fiction. Ils jouent et composent de la musique dans des groupes de métal et de post-rock tels que Soundarcade et Sonntags Legion.



Atomen

de Kate Cragg

(Fiction, Allemagne/Royaume-Uni, 2023, 115', C, VOSTF)

avec Paula Bellaguarda, Julia Burns, Michaela Caspar, Laurean Wagner

Josef, un escroc, rencontre Yasmina, une femme d'affaires, dans un bar. Leur errance est rythmée par des rencontres en dents de scie entre des êtres perdus et aliénés par la vie moderne. Dans un monde au bord de l'effondrement, ces personnages cherchent un sens à leurs vies.



« Le désir de connecter, d'être vu et compris, et l'angoisse quand on ne l'est pas, est au cœur de mes préoccupations. Nos dilemmes et douleurs personnelles reflètent le chaos de notre monde contemporain - le déchaînement de l'exploitation, du consumérisme et de l'inégalité qui s'infiltré dans nos relations, contrôle et imprègne même nos rêves. Je suis intéressée par l'utilisation de la musique comme une autre dimension du commentaire, contrastant un contenu émotionnel élevé et des scènes chorégraphiées d'un réalisme cru, une danse entre Wagner et le caniveau. »

Kate Cragg

Kate Cragg

Kate Cragg est une cinéaste et metteuse en scène britannique. Elle étudie le cinéma et l'art dramatique à l'université de Reading, puis à St Martins School of Art. En Pologne, elle continue ses études et performe avec BLIK Mime Group. Elle travaille également auprès de productions théâtrales indépendantes à Edimbourg et à Londres. Ses premiers court-métrages sont produits dans les années 1990 sur la scène avant-gardiste londonienne, inspirée par Derek Jarman, et présentés à la Berlinale et dans divers festivals du monde entier. En 2002, elle réalise le court-métrage *Shell* et remporte le premier prix pour sa mise en scène au festival international du film de Buenos Aires. Tout en continuant à mettre en scène des productions théâtrales marginales et à réaliser des court-métrages, Kate Cragg se forme en tant que psychanalyste lacanienne.



The Wild Duck / Vildanden

de Nadja Ericsson

(Fiction, Suède, 2023, 74', C, VOSTF)

avec Hedda Hultman, Julia Sjölin, Eugene Sundelius von Rosen, Karin Lindstén

Été 1884. Depuis la mort de leurs parents, Hedvig et ses frères et sœurs vivent dans le manoir familial à l'abandon. La jeune fille passe ses journées à s'occuper d'un canard sauvage blessé. Alors que des désaccords apparaissent dans la fratrie, des secrets et souvenirs du passé et l'avenir de la famille se dévoilent.

Adaptation de la pièce de théâtre éponyme d'Henrik Ibsen.



« Comme dans la pièce éponyme d'Henrik Ibsen de 1884, quelques détails sont évoqués comme le nom Hedvig, le studio de photographie, le canard sauvage, bien sûr, et les moments dramatiques du livsløgn (mensonge de la vie) - les illusions que l'Homme se fait sur lui-même et sur le monde, illusions qui finissent par le détruire ainsi que, trop souvent, les gens qui l'entoure. *The Wild Duck* est classique jusqu'au bout des ongles - un bijou de tact et de discrétion, de brises plus que de rafales, de demi-tons et de couleurs feutrées. »

Olaf Möller, site du Festival international du film de Rotterdam

« Le film se déroule dans une maison des années 1880, et les personnages portent des vêtements qui font référence à un drame d'époque, ou à une pièce de théâtre. Bien que les références visuelles à la photographie et aux imprimés soient clairement de la fin du XIXe siècle, une couche anachronique est présente, car le film ne cherche pas à cacher les objets et les rénovations ajoutés à la maison à des périodes ultérieures. Avec sa double temporalité et ses thèmes intemporels de la famille, du pouvoir, de la mémoire et du langage, jouant avec les tropes des pièces de théâtre de chambre du XIXe siècle ainsi que des films dramatiques contemporains, le film peut donc être vu comme une double exposition, se déroulant simultanément en 1884 et aujourd'hui. »

Nadja Ericsson, note d'intention, 2021

Nadja Ericsson

Nadja Ericsson est titulaire d'un master en beaux-arts de l'Académie des arts de Malmö, 2020. Elle travaille avec le film et la vidéo, à la fois comme installations et pour le cinéma. *The Wild Duck* est son premier long-métrage. Il est présenté en première mondiale à l'IFFR de Rotterdam, en janvier 2023.



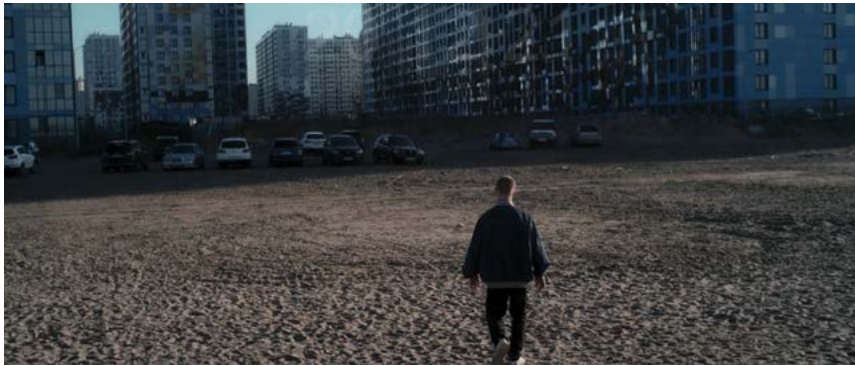
Just Before / Накануне

d'Alisa Erokhina

(Fiction, Russie, 2022, 89', C, VOSTF)

avec Artem Yakovlev, Darya Ekamasova, Vladimir Seleznyov, Veronika Zhukova

Maksim a 15 ans et passe ses journées à traquer secrètement Anna, la maîtresse de son père. Il achète un pistolet et se prépare à la tuer ; il veut obtenir justice dans un monde injuste, et le seul moyen pour lui est un coup de feu.



« Les deux acteurs sont remarquables, ils incarnent des personnages sur le fil, vulnérables et blessés, qui peuvent tout perdre, mais qui en même temps n'ont absolument rien à perdre. Que reste-t-il alors ? La seule possibilité est de se synchroniser avec la douleur d'autrui, pour tenter d'y trouver le salut. »
Kseniya Iliyina, *Iskusstvo kino* www.kinoart.ru, novembre 2022

Alisa Erokhina

Alisa Erokhina est née à Oufa, en Russie, en 1994. Adolescente, elle tourne déjà ses premiers films. En 2016, elle obtient son diplôme de la faculté des arts de Saint-Pétersbourg. Son court-métrage *Rabbits in the headlights* (2016) est sélectionné dans la compétition du festival de documentaires *Artdokfest* en Russie. *Just Before* (2022) est son premier long-métrage.



The Home / El hogar

de Julio de la Fuentes Santos

(Fiction, Espagne, 2022, 85', NB, sans dialogue)

avec Luis Motolla, Nerea Garmendia

Un couple et leurs trois enfants vivent au cœur de la forêt. Un jour, ils passent devant une maison qu'ils croient vide et décident de s'y installer. Ils y passent les sept meilleurs jours de leur vie.

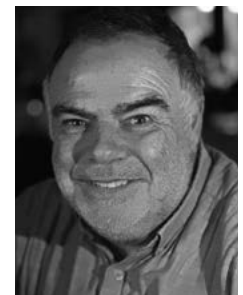


« L'idée est celle-ci : rendre hommage à Charlie Chaplin, sans essayer d'imiter ou de prétendre égaler son talent unique. Apprendre aux jeunes générations qu'autrefois, le cinéma était si beau et amusant, tout en étant un exercice difficile et risqué. L'humanité du cinéma comique, son esprit, m'a toujours impressionné. »

Julio de la Fuentes S., elhogarlapelicula.com, 2022

Julio de la Fuentes

Né en 1961 dans la province des Asturies en Espagne, **Julio de la Fuentes** s'intéresse au cinéma dès l'enfance. En 2007, il réalise son premier court-métrage *Crónica de una voluntad* (*Chronique d'une volonté*), diffusé dans plusieurs festivals espagnols. Depuis, il réalise des longs et courts-métrages, documentaires, de fiction, qui abordent des questions sociales. Ses films sont remarqués dans les festivals de cinéma internationaux ; son court-métrage *Almas perdidas* (2008) est sélectionné dans des festivals aux Etats-Unis, en Argentine et en Italie, et emporte le prix du meilleur court-métrage au Festival Internacional Pink Apple de Zúrich, en Suisse. Son premier long métrage documentaire *I am going to sing you my life* (2015) et son premier long-métrage de fiction *The Last Winter* (2017) sont diffusés à la télévision locale des Asturies.



Lakelands

de Robert Higgins, Patrick McGivney

(Fiction, Irlande, 2022, C, 99', VOSTF)

avec Eanna Hardwicke, Danielle Galligan, Lorcan Cranitch

Cian vient d'une petite ville des Midlands dans laquelle le football gaélique est une religion et une identité. Jeune joueur, il est victime d'une agression lors d'une sortie nocturne, et a du mal à accepter qu'une blessure mette brutalement fin à sa carrière.



« Lakelands est une représentation de la culture des jeunes dans les Midlands qui, selon nous, n'a jamais été vue auparavant dans le cinéma irlandais. En Irlande rurale, le football gaélique est au cœur de la communauté. C'est un monde avec ses propres rituels et routines uniques en Irlande. Pour de nombreuses personnes qui pratiquent et suivent ce sport, cela devient une contrainte. Lakelands regarde ce qui se passe quand cela devient une obsession. »

Robert Higgins et Patrick McGivney

Robert Higgins et Patrick McGivney

Robert Higgins et Patrick McGivney forment un tandem réalisateurs/producteurs irlandais. Leur premier court-métrage *Angels Guard Thee*, financé par le Longford Arts Office en 2018, est présenté en première au Cork Film Festival puis dans 15 festivals. Ils fondent la société de production Harp Media en 2018, classée deuxième à la finale de Longford du Meilleur jeune entrepreneur irlandais dans la catégorie Meilleure idée en 2018 et dans la catégorie Meilleure startup en 2019. Leur court-métrage *Drifting* est présenté en première au Galway Film Fleadh en 2020. Il est diffusé dans des festivals tels que Newport Beach, Aesthetica, Glasgow et le Festival du Film international de Dublin. Leur premier long-métrage *Lakelands* remporte le prix du meilleur film irlandais et le prix du nouveau talent pour Éanna Hardwicke et Danielle Galligan, les deux acteurs principaux du film, au 34e Galway Film Fleadh.



Longing for Today / Lengsel Etter Nåtid

de Knut Eric Jensen

(Fiction, Norvège, 2023, 113', C, VOSTF)

avec Ellen Dorit Petersen, Per Kjerstad, Ellinor Haug Jensen

Longing for Today est une fable racontée à travers les rêves, les souvenirs et les traumatismes d'une jeune fille qui tente de trouver sa propre voie malgré les événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale.



« Comprendre à quel point il est difficile de réussir m'a rendu humble, et non arrogant et suffisant. Je sais que chaque film que je fais concourt sur tous les écrans du monde. Plus un film ou une œuvre d'art est personnel, plus il a de chances d'être unique. Personne d'autre ne possède votre personnalité. Votre propre personnalité devient votre seule niche. Si je parviens à l'exprimer, il est possible d'obtenir une place éternelle dans l'histoire du cinéma et mon film peut être intemporel. J'ai déjà reçu cet honneur à quelques reprises. J'espère que cela arrivera aussi avec "Longing for today" »

Knut Erik Jensen

Knut Erik Jensen

Né en 1940, **Knut Erik Jensen**, est un réalisateur, scénariste, producteur norvégien. Après avoir étudié le français, le russe et l'histoire, il entre à la London Film School, puis rejoint la Radio et Télévision norvégienne (NRK). Knut Erik Jensen est auteur de la série documentaire *Finnmark entre l'Est et l'Ouest* (1983-86), Amanda du meilleur film norvégien, du long métrage documentaire *Cool and Crazy* (2001) et de nombreux courts-métrages. Il réalise également quatre longs métrages de fiction : *Stella Polaris* (1993), *Burnt by Frost* (1997), *Passing Darkness* (2000) et *Icekiss* (2008). Il est un des fondateurs du festival de films de Nordkapp. En 2011, l'Institut norvégien du film célèbre son 70e anniversaire en organisant une rétrospective à la Cinémathèque d'Oslo. Son dernier long métrage, *Longing for today*, est inspiré de sa propre histoire.



Traces / Tragovi

de Dubravka Turić

(Fiction, Croatie/Lituanie/Serbie, 2022, 98', C, VOSTF)

avec Marija Škaričić, Niksa Butijer, Lana Barić, Mate Gulin

Ana est docteure en anthropologie et souffre d'un vitiligo qu'elle tente de dissimuler. Pour ses recherches, elle se lance dans un projet de livre sur les coutumes funéraires locales. Elle s'intéresse particulièrement à la Mirila, qui signifie 'mesure'; une coutume qui consiste à mesurer le défunt à l'aide de deux pierres, une à la tête et une aux pieds. Ses recherches scientifiques s'entrelacent mystérieusement avec sa vie.



« J'ai choisi un petit fragment de la réalité universelle que je voulais communiquer aux spectateurs. Tout ce qui est vu et entendu dans le film vient de ce petit fragment. »

Dubravka Turić

Dubravka Turić

Dubravka Turić est une réalisatrice, monteuse et scénariste croate. Elle obtient un master en montage à l'Académie des arts dramatiques de l'Université de Zagreb, en 1998. Elle monte plus de trente films de fiction, d'animation et expérimentaux, et travaille en tant qu'assistante réalisatrice et scénariste sur de nombreux projets. Son premier court-métrage *Belladonna* (2015) est sélectionné au Sundance Film Festival, au Rotterdam Film Festival et remporte le prix Orizzonti du meilleur court-métrage à la Mostra de Venise. Son deuxième court-métrage *Tresnje* (2017) est présenté en première à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2017 et dans de nombreux festivals. En 2019, elle écrit et tourne le court-métrage *Tina*, présenté en compétition au Festival du film de Sarajevo. *Traces* est son premier long-métrage de fiction.



Have You Seen This Woman? / Da li ste videli ovu ženu?

de Dušan Zorić, Matija Gluščević

(Fiction, Serbie, 2023, 79', C, VOSTF)

avec Ksenija Marinković, Boris Isaković, Jasna Đuričić, Goran Bogdan

Dans la chaleur d'une journée d'été, Draginja découvre un cadavre qui lui ressemble. Dans la chaleur d'une journée d'été, Draginja engage un faux mari pour frimer devant ses amis. Dans le froid d'une nuit d'hiver, Draginja erre dans les rues dans l'espoir de retrouver sa mémoire perdue. À travers trois possibilités de vie différentes, une femme tente de s'échapper de sa peau.



« Dévoilé à la Mostra de Venise et sélectionné cette semaine au Festival Black Movie, ce film fait preuve d'une forte personnalité et n'a pas peur d'avancer bille en tête. On suit le quotidien faussement tranquille de Draginja : c'est le ronronnement du rayon frais au supermarché, ce sont les Adonis ruisselant de sueur qui jouent au basket en bas de la rue, c'est un moment dans un état second – scène absolument homérique – dans un club. Doit-on rire ou pleurer ? Qu'il s'agisse du public ou de l'héroïne, le doute est toujours permis et cette valse-hésitation est particulièrement gratifiante. »

Nicolas Bardot, lepolyester.com, janvier 2023

Dušan Zorić, Matija Gluščević

Dušan Zorić, Matija Gluščević sont deux cinéastes serbes. Ils étudient la réalisation à l'Université des Arts de Belgrade. Leurs films sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals internationaux. Dušan Zorić présente son documentaire *Love* (2016) en première mondiale au festival Visions du Réel et son court-métrage *Foreign Body* (2018) à la Mostra de Venise. Le documentaire *Utopia* (2016) de Matija est projeté au Festival du film de Pula et au Festival du documentaire et du court-métrage de Belgrade. Puis, son court-métrage de fiction *Loop* (2017) est présenté en avant-première au Festival du film de Locarno. *Have you seen This Woman ?* est leur premier long-métrage.



Compétition Prix PRESENT

Terra in vista de Mattia Petullà & Giulia Angrisani

Le Loup d'or de Balolé de Chloé Aïcha Boro (hors compétition)

Stoker de Stelios Bouziotis

Hide and Seek / Nascondino de Victoria Fiore

Zoo Lock Down d'Andreas Horvath

Green Jail de Yin-Yu Huang

The Pawnshop / Lombard de Łukasz Kowalski

SMILE and WAVE / SMILE og VINKE d'Eva Charlotte Nilsen

Too Close / Túl közel de Botond Püsök

La macchina delle immagini di Alfredo C. de Roland Sejko

Compétition Prix PRESENT

Jury Prix PRESENT

Eva Stefani

Présidente du Jury



Eva Stefani est une vidéaste et réalisatrice grecque. Elle étudie les Sciences politiques à Athènes, puis le cinéma documentaire aux Ateliers Varan (Paris), à la Tisch School of the Arts (MA, New York University) et à la National Film and Television School (Londres). Elle obtient un doctorat en Cinéma ethnographique à l'Université Panteion d'Athènes. Elle est auteure de nombreux court-métrages documentaires et expérimentaux dont certains ont été primés au Cinéma du Réel, Festival international d'Oberhausen, Festival de Thessalonique, SEE Docs Dubrovnik. Elle enseigne la théorie et l'histoire du cinéma à l'université d'Athènes et est professeure invitée à l'université Freie Universität de Berlin. Son premier long métrage documentaire *Days and Nights of Demetra K.* reçoit le Prix Présent du Festival l'Europe autour de l'Europe en 2022.

Chloé Aïcha Boro



Chloé Aïcha Boro est une écrivaine et cinéaste franco-burkinabé. Après des études de lettres modernes, elle entame une carrière de journaliste dans la presse écrite. Elle travaille avec des revues et journaux burkinabés et publie plusieurs romans : *Paroles d'orphelines* (2009), *L'œil du bouc* (2012) et *Notre Djihad intérieur* (2018). Progressivement, elle s'intéresse à l'audiovisuel, réalise des courts-métrages et travaille comme assistante réalisatrice. Elle est auteure des documentaires *Faraïn ko, une cour entre deux mondes* (2014), *France - Aurevoir, le nouveau commerce triangulaire* (2016) - prix du meilleur documentaire au festival Vues d'Afrique, à Montréal. Son film *Le Loup d'or de Balolé* reçoit l'Étalon d'or du documentaire au Fespaco 2019.

Ivan Zotikov



Né en 1981 à Kiev, **Ivan Zotikov** est un directeur de la photographie et réalisateur ukrainien. Il fait ses études à l'Institut du Film et Télévision de l'Université d'Etat de Culture et d'Art de Kiev. Il est auteur des court-métrages *Kuzhbii* (2007), *Keep Your Head Up* (2011) et *Pound almost* (2014). En tant que directeur de photographie, il travaille avec Aleksandr Balagura pour le documentaire *Loli Kali Shuba* (2013) et Ivan Kuinskyi, pour le documentaire *The First Capital of the Scientific Future* (2013). Passionné par l'industrie de l'optique et de la mécanique du cinéma, il possède une collection de caméras fabriquées dans les pays de l'Europe de l'Est au XX^e siècle.



Terra in vista

de Giulia Angrisani, Mattia Petullà

(Documentaire, Belgique, 2022, 87', C, VOSTA)

Cecilia, Armelle, Gibbo et Sisco sont des travailleurs saisonniers sur des champs de monoculture, vivant dans des camps temporaires. Leur quotidien est marqué par le travail mais aussi par l'introspection et la quête de soi.



« Nous croyons qu'un changement dans certains paradigmes est nécessaire dans notre société, en particulier en ce qui concerne la façon d'être avec les autres. Nous croyons que la douleur, l'insécurité, la faiblesse ne sont pas des sentiments à éviter. La crise doit être accueillie, vécue. »

Angrisani Giulia, Mattia Petullà, centre vidéo de Bruxelles, 2022

Giulia Angrisani et Mattia Petullà

Giulia Angrisani est née à Naples en 1988. Diplômée en sociologie et anthropologie, elle entreprend un projet de recherche au Portugal avec le Centre de recherche en anthropologie à Lisbonne (Centro em Rede de Investigação em Antropologia). En 2018, elle obtient un Master en arts plastiques, visuels et spatiaux à l'École Supérieure des Arts - École de Recherche Graphique de Bruxelles. De 2019 à 2021, elle participe à la réalisation du projet anthropologique *Les Promises* à Marseille. Son premier long métrage *Terra in vista* est sélectionné pour la vingt-sixième édition du festival international du film documentaire de Jihlava en République Tchèque.

Mattia Petullà est diplômé en sciences de la communication. Il commence à travailler à la télévision en 2001, portant des idées d'activisme médiatique. En 2004, il produit son premier reportage *Grand Hôtel Bologna 2*, un film sur un aéroport inachevé où de nombreux migrants se réfugient. En 2009, son premier court-métrage *La conquista dell'America* est sélectionné au XXVII^e Festival du film de Turin. Depuis, il réalise de nombreux court-métrages, documentaires mais aussi des clips musicaux et des installations audiovisuelles dans des musées.



Hors compétition

Le Loup d'or de Balolé

de Chloé Aïcha Boro

(Documentaire, Burkina Faso/France, 2019, 65', C, VOSTF)

Au cœur de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, quelques milliers d'hommes, femmes et enfants travaillent avec acharnement dans une carrière de granite ce qui leur assure de très maigres revenus. Chloé Aïcha Boro propose une immersion dans la vie de ces esclaves modernes exploités par des vendeurs de pierre, en marge d'une société qui refuse de les voir.



« Ce documentaire va loin. Parce qu'Aïcha Boro fait le lien avec la révolution au Burkina, attentive à l'auto-organisation pour éviter les intermédiaires et décider collectivement. (...) Parce qu'elle place ces personnages dans le temps, en dignité, sans pathos, à la lumière des rapports de force économiques et relationnels. Ce que disent ces exclu.e.s est d'une admirable pertinence et profondeur humaine. »

Olivier Barlet, *o-tenk.com*, 2019

Aïcha Boro

Chloé Aïcha Boro est une écrivaine et cinéaste franco-burkinabé. Après des études de lettres modernes, elle entame une carrière de journaliste dans la presse écrite. Elle travaille avec des revues et journaux burkinabés et publie plusieurs romans : *Paroles d'orphelines* (2009), *L'œil du bouc* (2012) et *Notre Djihad intérieur* (2018). Progressivement, elle s'intéresse à l'audiovisuel, réalise des courts-métrages et travaille comme assistante réalisatrice. Elle est auteure des documentaires *Farafin ko, une cour entre deux mondes* (2014), *France - Aurevoir, le nouveau commerce triangulaire* (2016) - prix du meilleur documentaire au festival Vues d'Afrique, à Montréal. Son film *Le Loup d'or de Balolé* reçoit l'Étalon d'or du documentaire au Fespaco 2019.



Stoker

de Stelios Bouziotis

(Documentaire, Grèce, 2023, 71', C, VOSTF)

Stelios Bouziotis adresse une lettre à sa sœur et à son père, sous forme de mosaïque cinématographique mêlant la joie de vivre à la contemplation.



Stelios Bouziotis

Stelios Bouziotis est un réalisateur et monteur grec. Il obtient une maîtrise en technologie musicale et en ingénierie acoustique de l'université de Crète. Il réalise et monte par la suite trois court-métrages, le dernier, *Two First Days*, a été récompensé en 2014 au Second Festival de Film organisé par la Fondation Onassis. Il collabore depuis 2011 avec le réalisateur Menelaos Karamaghiolis sur la série documentaire *Meeting with remarkable people*. Il travaille aussi en tant que chef opérateur, cadreur, ingénieur du son et monteur, comme il a pu le faire pour la plateforme de cette même série, mais aussi pour les long-métrages *Love, Love, Love* (2016), et *Frankenstein REC* (2021) de Costas Zappas. Il participe également à des projets collaboratifs tels que *Human Flow* (2016) avec l'artiste Ai Weiwei, *Giannena of thoughts and legends* et *Byzantine Kavafis*, deux documentaires réalisés avec la compagnie KEY FRAME et récompensés par de multiples prix, ou encore le projet vidéo *Agrimika*, de Maria Papadimitriou, présenté à la Biennale de Venise en 2015. En 2023, il sort son premier long-métrage documentaire *Stoker*, sélectionné au Festival International du Documentaire de Thessalonique.



Hide and Seek/ Nascondino

de Victoria Fiore

(Documentaire, Royaume-Uni/Italie, 2021, 88', C, VOSTF)

Quatre années de la vie d'Entoni, un enfant des rues "scugnizzo" à Naples, qui se bat pour sa liberté alors qu'une campagne de répression de l'État est lancée contre les enfants susceptibles de sombrer dans le crime organisé. Pendant ce temps, sa grand-mère Dora, la matriarche de la famille, le regarde errer dans les rues étroites de la ville tout en se confrontant à ses propres démons du passé.



« Il est difficile de ne pas devenir cynique, c'est une lutte. Parfois, des choses se produisent sous vos yeux et vous font perdre espoir. Faire un documentaire en pensant que l'on va changer les choses est naïf. Mais il était important d'être présent tout au long du processus et d'accompagner les personnages jusqu'au bout, en leur offrant le soutien nécessaire. C'est une expérience qui endurec. »
Victoria Fiore, interviewée par David Abbatescianni, *Cineuropa*, 2022

Victoria Fiore

Victoria Fiore est une réalisatrice, scénariste et monteuse italienne. Elle étudie le cinéma à l'EICTV de Cuba, où elle propose aujourd'hui des ateliers pour les jeunes. Son premier long-métrage *Hide and seek* (2021) est sélectionné dans de nombreux festivals dont BFI London Film Festival. En 2022, son premier long-métrage de fiction, *Aida*, bénéficie de la résidence de développement 1^{er} long-métrage du Festival du Film de Locarno, sa série *Le cose belle*, est sélectionnée par le Torino Series Labs et *Becoming Maestre* (2023) est soutenu par le programme *Netflix Italy & premi David Di Donatello*. Elle monte des documentaires télévisés, notamment pour *Topic Stories* et *VICE*. À Rio de Janeiro, elle travaille avec le Centre du théâtre de l'Opprimé et est danseuse de samba au sein de trois GRES (à Rio et Londres).



Zoo Lock Down

d'Andreas Horvath

(Documentaire, Autriche, 2022, 73', C, VOSTF)

Au printemps 2020, le zoo de Salzbourg est confiné à cause du Covid et fermé au public pour la toute première fois dans son histoire. Habituellement, les animaux sont comme des acteurs sur scène, mais ils ne jouent pas de rôle. La fermeture du zoo donne une occasion unique de jeter un regard intime et parfois surréaliste sur les habitants du zoo.



« Habituellement, ces animaux sont comme des acteurs sur scène. Mais ils ne jouent pas, c'est ça le truc - ils sont simplement eux-mêmes. Lorsqu'il n'y a pas de nous, qui regardons, quelque chose de nouveau se produit. Quand rien ne se passe, il faut créer quelque chose - c'est là que le son entre en jeu. Le son nous permet d'entrer dans ces petites histoires qui se jouent dans le zoo. On revient aux mêmes animaux, encore et encore. Je regardais ce caïman, et il restait là, dans la même position, pendant des heures. On se demande si tous ces gens leur manquent ou s'ils sont soulagés. »

Andreas Horvath, interviewé par Marta Balega, *Cineuropa*, 2022

Andreas Horvath

Né à Salzbourg, **Andreas Horvath** étudie l'art multimédia et la photographie à Vienne. Photographe et cinéaste, il publie des livres et réalise des films indépendants. Ses documentaires sont sélectionnés dans des festivals internationaux, tels que Cinéma du Réel à Paris, le Festival international du film documentaire de Chicago, le Festival de Karlovy Vary et la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. En 2019, il réalise *Lilian*, son premier long-métrage de fiction et en 2022, le documentaire *Zoo Lock Down* fait sa première mondiale au Festival de Karlovy Vary.



Green Jail

de Yin-Yu Huang

(Documentaire, Taiwan/Japon/France, 2021, 100', C, VOSTF)

Avant la Seconde Guerre mondiale, la « prison verte » était un village minier d'une île japonaise, où des milliers de mineurs japonais, mais aussi taiwanais et coréens issus des colonies japonaises, étaient emprisonnés et exploités. Yin-Yu Huang filme une survivante, Hashima, qui rompt le silence.



« J'ai commencé à réaliser des documentaires quand j'étais encore étudiant à l'université. J'avais à cette époque un cours d'anthropologie visuelle, ce qui est devenu le fondement de mes travaux. Mon pur intérêt pour les êtres humains, pour des gens dont je ne sais rien, m'a conduit à observer autrui. Les documentaires ont la force de changer le monde mais ils m'aident surtout à m'examiner. Dix ans plus tard, je suis toujours dans ce domaine en tant que réalisateur, producteur, distributeur et conservateur. Je crois que les films documentaires peuvent aller de l'avant et changer le monde petit à petit, et nous avons le devoir d'amener ces films sur une plateforme appropriée afin que de plus en plus de gens puissent y avoir accès. »

Yin-Yu Huang, interview à l'occasion du programme *Emerging Producers*, 2020

Yin-Yu Huang

Yin-Yu Huang est réalisateur et producteur taiwanais. Il fonde la société Moolin Films, Ltd. à Taiwan, en 2015 puis la Moolin Production Co., Ltd. au Japon en 2019. Dans le documentaire *After Spring, the Tamaki Family...* (2016), il filme la région japonaise de l'Okinawa : une famille ayant émigré sur les îles Yaeyama après 1945 rend visite à la famille restée au pays. Le court-métrage de fiction *Green Grass, Pale Fire* (2021) et le documentaire *Green Jail* (2021), se déroulent également en Okinawa et ont pour sujet l'île d'Iriomote, où étaient exploités des mineurs japonais, taiwanais et coréens. Ses films sont sélectionnés, entre autres, aux Visions du Réel, au DOK.fest München, au Festival du film de Taipei et au Kinema Junpo Best 10 Documentaries. Il est également directeur exécutif du festival international du film *Cinema at Sea*.



The Pawnshop / Lombard

de Łukasz Kowalski

(Documentaire, Pologne, 2022, 81', C, VOSTF)

Jola et Wiesek, un couple haut en couleur, dirigent le plus gros établissement de prêt sur gage de Pologne. Un business qui autrefois était rentable, mais désormais les temps sont durs et la faillite menace. Pour se sortir de là, les deux propriétaires ont alors une idée lumineuse. Il en résulte un film hilarant et réconfortant sur les déboires de la société d'abondance.



« The Pawnshop est également une comédie sur l'inadaptabilité. Ceux qui y travaillent se demandent comment refourguer leurs bibelots, ceux qui viennent vendre leurs vieilleries ne trouvent que les arguments les moins convaincants, et la caméra de Kowalski saisit ce petit théâtre avec vivacité. Il n'est pas tant question de condescendance que de force de survie : on parle d'ailleurs de la « rue de la Persévérance » qui ne serait pas loin du magasin. »

Nicolas Bardot, *lepolyester.com*, avril 2022

Łukasz Kowalski

Łukasz Kowalski est un réalisateur, journaliste, créateur de programmes télévisés polonais. Il est diplômé du département de philologie de l'université de Silésie à Katowice et de l'école Wajda à Varsovie. Depuis 2007, il travaille pour la télévision polonaise. Il est auteur de plus de 170 court-métrages documentaires et reportages d'investigation diffusés sur plusieurs chaînes de la télévision polonaise. Il remporte de nombreux prix dans des concours nationaux de journalisme. Depuis 2018, il est cofondateur de 4:30 Studio, une société de production basée à Katowice, spécialisée dans les documentaires, les reportages et séries documentaires.



SMILE and WAVE / SMILE og VINKE

d'Eva Charlotte Nilsen

(Documentaire, Norvège, 2022, 57', C/NB, VOSTF)

Peut-on dire quelque chose de la vie en traçant le portrait d'un lieu ? Peut-on mieux se comprendre en contemplant ses passions ? Le flux de la marée et les souvenirs du passé s'entremêlent dans ce récit sur la vulnérabilité et sur ce qui reste quand quelque chose a disparu.



« Nilsen est une figure incontournable du cinéma de la Norvège du Nord depuis 1968. Depuis près de 55 ans, elle est scénariste, réalisatrice, cheffe opératrice, monteuse et productrice. Nilsen a travaillé sans relâche pour améliorer le quotidien des cinéastes du nord, au cours de ses quatre années à la tête du Nordnosk Filmsenter (North Norwegian Film Center), 2008–2012. »
Programme du Tromsø International Film Festival

Eva Charlotte Nilsen

Eva Charlotte Nilsen étudie la caméra et le montage à la Norwegian Broadcasting Corporation et y travaille de 1967 à 1973. En 1969, elle suit aussi des cours d'éloquence et d'art dramatique à l'Université de Stanford. Elle obtient par la suite à l'Université d'Oslo un master en criminologie et en science sociale. En 1986, elle crée sa propre société de production RAMPELYS et y travaille en tant que productrice, cheffe opératrice, monteuse. De 2009 à 2012, elle préside également le North Norwegian Film Center à Honningsvåg. *Smile and wave* est sélectionné pour l'ouverture de deux festivals de documentaires en Norvège et remporte en 2022 le prix du meilleur moyen-métrage documentaire au festival NordicDocs.



Too Close / Túl közel

de Botond Püsök

(Documentaire, Roumanie/Hongrie, 2022, 85', C', VOSTF)

Andrea construit seule une nouvelle vie de famille avec ses deux enfants après la condamnation de son partenaire violent. Pourtant, c'est elle que la communauté dans laquelle elle vit condamne.



« Andrea pourrait être la mère de n'importe qui, et sa fille pourrait être la sœur ou l'amie de n'importe qui (...) Je voulais que l'histoire capture les ténèbres du passé, mais qu'elle diffuse aussi de la lumière et de l'inspiration grâce à leur persévérance. Je me sens chanceux que mes personnages aient également ressenti le besoin de raconter leur histoire de cette façon, et que la caméra soit devenue ainsi un élément contribuant à leur processus de guérison. »

Botond Püsök

Botond Püsök

Né en Transylvanie, **Botond Püsök** est un réalisateur roumain. En 2016, il remporte le prix du meilleur réalisateur pour son court-métrage documentaire *Angela* au Festival international du film Astra et au Festival du film DocuArt. Il est récemment diplômé d'un master en réalisation de films documentaires à l'Université du théâtre et des arts du cinéma, SZFE Budapest. Son premier long métrage documentaire, *Too Close*, remporte deux prix au Festival international du film documentaire de Budapest 2022.



La macchina delle immagini di Alfredo C.

de Roland Sejko

(Documentaire, Italie, 2021, 76', C/NB, VOSTF)

avec Pietro De Silva

Alfredo C., cameraman de la propagande fasciste, a parcouru l'Albanie occupée par les Italiens pendant cinq ans avec sa caméra. Auparavant, pendant près de vingt ans, il avait filmé Mussolini et l'Italie fasciste. Alors que la guerre est terminée, il se retrouve enfermé en Albanie, un pays communiste qui a besoin d'un caméraman pour sa nouvelle propagande. Enfermé dans une chambre forte, entouré de milliers de bobines de film, Alfredo C. revoit sur une vieille moviola, le film de sa vie.



« [L'] histoire [d'Alfredo C.], inévitablement entrelacée avec les images et les récits des autres, est l'occasion de développer plusieurs thèmes : l'omniprésence de la propagande et de ses techniques, l'effet des événements historiques sur les destins personnels, la responsabilité de la masse et celle des individus. Et une réflexion sur la responsabilité - aujourd'hui comme hier - de ceux qui produisent les images, et de ceux qui les voient. »

Roland Sejko, Biennale de Venise, 2022

Roland Sejko

Roland Sejko est un réalisateur et scénariste né en Albanie. Diplômé d'histoire et de philologie à l'Université de Tirana (Albanie), il s'installe en Italie en 1991. Il travaille alors à l'Istituto Luce (L'Unione Cinematografica Educativa), où il est désormais directeur du département de montage. Journaliste et reporter dans le domaine de la culture, Sejko fonde et dirige depuis 1999 le bimensuel en langue albanaise "Bota shqiptare" (Le monde albanais) destiné à la communauté albanaise d'Italie. En 2008, il fait ses débuts en tant que scénariste et co-réalisateur pour le documentaire *Albania, il paese di fronte*, basé exclusivement sur des archives de propagande de l'Istituto Luce et de la cinémathèque albanaise. En 2012, *Anija (La Nave)* remporte le prix David di Donatello de l'Académie du cinéma italien. *La macchina delle immagini di Alfredo C.* (2021) fait sa première mondiale au 78ème Festival International de Venise.



Compétition Prix Sauvage CORTO

Sketch for the Last Map de Lauri Astala

The Beatitudes de Harry Batty

Father's Land / Terra dei padri de Francesco Di Gioia

Us / Nós de Nelson Fernandes

I Didn't Make It to Love Her / Nisam je stigao voljeti d'Anna Fernandez di Paco

Sediment / Nuosédos de Viktoras Gineitis

Pasaia de Giulia Grossmann

Pina de Canan Kadana

Good, Evil and the Sun / Ponad dobrem, złem i słońcem de Yutaro Keino

Homesick Lungs / Hoamweh Lung de Felix Klee

Horizons de Charlie Marois (hors compétition)

Ymor de Julien Lahmi

The Record de Jonathan Laskar

Clowns House de Gabrielle Lubtchansky (hors-compétition)

Phalène de Jérémy Maucour

When Grass Grows / Cuando Crece La Hierba de María Monreal Otano

1 MTH/MIN d'Ethann Néon

The Banishment / Aforoz de Yilmaz Özdil

Teatralna Station / Театральна d'Alina Panasenka

Doubt / Kuşku de Gökçe Pekhamarat

The White Field / Der weiße Bereich de Marlies Pöschl

Unterrotenstein (Sous la pierre rouge) de Sophia Schiller

Unfamiliar Familiar / 잊혀진 익숙함 de Hae-Sup Sin

House of Mice d'Erik Sémarshkin

Everything Ahead / Sve što dolazi de Mate Ugrin

Der Bruder (Le Frère) de Jeremias Zeh

Compétition Prix Sauvage CORTO

Jury Prix SAUVAGE CORTO

Samantha Leroy
Présidente du Jury



Samantha Leroy est responsable de la programmation des cycles de cinéma muet à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé depuis 2020. Auparavant, pendant 12 ans, elle a été chargée de la programmation des collections films de la Cinémathèque française dans les festivals et les cinémathèques, et chargée de production et de développement du Festival du film restauré "Toute la mémoire du monde". Elle programme régulièrement des séances de court-métrages (Le Fresnoy, Festival Entrevues de Belfort, Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, Festival Côté Court de Pantin et au sein de la Fédération Internationale des Archives du Film). Elle est co-fondatrice et présidente de l'association L'Inversible, organisatrice du Home Movie Day à Paris.

Ana Grgić



Ana Grgić (PhD, Université de St Andrews) est une critique et spécialiste du cinéma. Elle est professeure associée à l'Université Babeş-Bolyai (Roumanie) et rédactrice en cheffe adjointe de *Studies in World Cinema : A Critical Journal*. Ses recherches portent sur le cinéma des Balkans, les archives et l'histoire du cinéma. Elle publie *Early Cinema, Modernity and Visual Culture : The Imaginary of the Balkans* (AUP, 2022) et coédite *Contemporary Balkan Cinema : Transnational Exchanges and Global Circuits* (EUP, 2020). En tant que présidente de l'association culturelle Balkan Cultural Centre (Croatie), elle coordonne le projet 5C, un programme itinérant d'éducation à l'image financé par le programme Creative Europe Media et le Centre audiovisuel croate. En tant que membre du conseil d'administration de l'Albanian Cinema Project, elle collabore aux ateliers de préservation des films Archives in Motion en 2016.

Guangli Liu



LIU Guangli est né en 1990 à Lengshuijiang, en Chine. Diplômé du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, il vit et travaille actuellement à Paris. Ses œuvres se forment à partir des différentes approches de la représentation de l'Histoire et des événements, et suggèrent que notre compréhension du présent est souvent influencée par des langages, des normes sociales et des formats médiatiques préexistants dans lesquels des informations sont transmises. Il est auteur des court-métrages *Nouvelles de la Capitale d'antimoine* (2019) et *When the Sea Sends forth a Forest* (2020) distingués au festival Ars Electronica (2021, 2022) et au Kassel Docfest (2021) - Prix du meilleur court-métrage.



Sketch for the Last Map

de Lauri Astala

(Expérimental, Finlande, 2022, 13', C, sans dialogues)

Au cœur de Sketch for the Last Map, des espaces intérieurs et extérieurs superposés qui évoquent la dimension du non lieu de notre ère numérique.



Lauri Astala

Lauri Astala est un artiste pluridisciplinaire finlandais, diplômé de l'Académie des Beaux-arts d'Helsinki en 1989 et du Art Institute of Chicago en 2001. Il expose dans de nombreuses galeries et musées depuis 1988, notamment à l'Eyebeam de New York (2013), l'Institut finlandais de Paris (2010) ou KUMU Art Museum à Tallinn (2008). En 2007, il reçoit le prix d'État finlandais pour l'ensemble de son œuvre.

The Beatitudes

de Harry Batty

(Fiction, Royaume-Uni, 2023, 9', C/NB, VOSTF)

avec Erin Smith, Timotei Cobeanu, Amedeo Fedeli, Jean-Paul Arroyave

Une jeune femme blonde tout de blanc vêtue, déambule au musée et erre dans les rues londoniennes. Essai ludique questionnant le but et la signification du langage au cinéma.



Harry Batty

Originaire du nord de l'Angleterre, Harry Batty est un jeune réalisateur et scénariste anglais. A 18 ans, il participe au programme BFI de la National Film and Television School. Au cours de ce programme, il réalise le court-métrage *Oh Gloria Inmarcesible!* (2019), une parabole sur deux gangsters colombiens à Londres. En 2020, il commence ses études universitaires, qu'il poursuit à la Northern Film School à Leeds. Son court-métrage *An Afternoon* (2022) est présenté en compétition du Festival l'Europe autour de l'Europe.

Father's Land / Terra dei Padri

de Francesco Di Gioia

(Documentaire, Italie, 2021, 11', NB, VOSTF)

Entre 1911 et 1920, pendant l'occupation italienne de Libye, de nombreux civils ont été déportés. Cent ans plus tard, Francesco Di Gioia revient sur ce fait historique oublié. Il donne un tout autre sens aux images d'archives et de propagande en les mêlant à la poésie de Fadil Hasin Ash-Shalmani.



Francesco Di Gioia

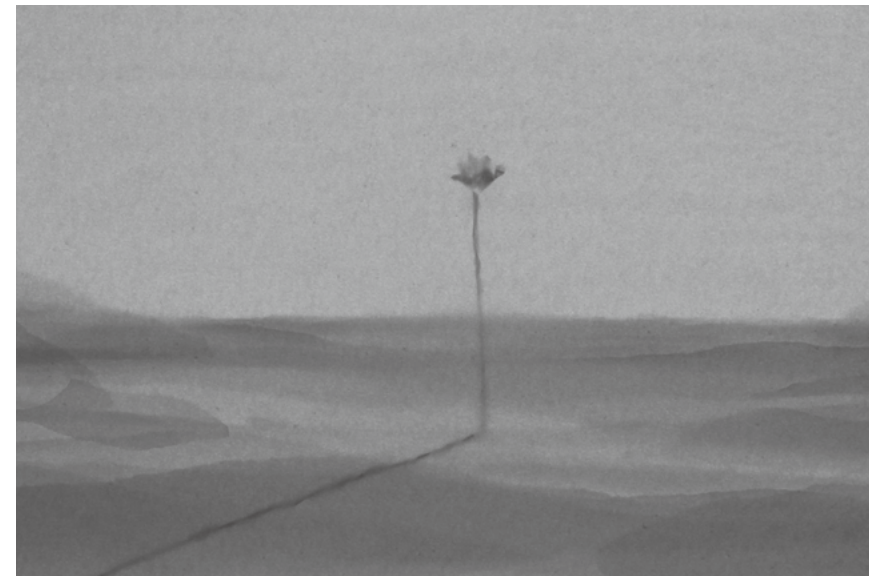
Francesco Di Gioia étudie la communication et le design à l'Ecole Polytechnique, puis la réalisation documentaire à la Civica Scuola Luchino Visconti de Milan. Il co-réalise son premier court-métrage *Cast Iron Days* en 2018. Il suit ensuite des cours de montage au sein du Centro Sperimentale di Cinematografia et réalise en 2021, *Fathers' Land*, récompensé par de nombreux prix et mentions spéciales en Italie, en Allemagne et en Turquie.

Us / Nós

de Nelson Fernandes

(Animation, Portugal, 2021, 5', NB, sans dialogues)

Nelson Fernandes nous propose un voyage parcourant les zones d'ombre de la condition humaine : guerre, mort, solitude, exil...



Nelson Fernandes

Nelson Fernandes, alias Zina Caramelo, expérimente depuis 2000 avec la vidéo, le cinéma d'animation, la photographie, la peinture, l'illustration et organise des ateliers de cinéma d'animation pour les enfants. Il est titulaire d'un master de Stop Motion à l'Integral Animation Techniques (2D, 3D, Stop-motion) dans le cadre duquel il réalise le court-métrage *The Punishment* (2012). *Us* (2021) remporte le prix du meilleur film d'animation à la Mostra del Cinema di Genova.

I Didn't Make It to Love Her / Nisam je stigao voljeti

d'Anna Fernandez De Paco

(Fiction, Bosnie et Herzégovine/Royaume-Uni/Espagne, 2021, 17', C, VOSTF)

avec Marko Tomaš, Marija Novaković

À Sarajevo, Marko et Maja déménagent. La dépression de Maja transforme les difficultés de Marko en poésie. Bientôt, les poèmes de Marko deviennent les seules passerelles de communication entre eux.



Anna Fernandez De Paco

Anna Fernandez De Paco est une réalisatrice hispano-britannique. Après une année d'Introduction aux Médias au London College of Communication et une licence en Art Audiovisuel à l'Université des Arts Créatifs, elle obtient un master en réalisation à l'Académie du film de Sarajevo, avec Béla Tarr comme mentor. En parallèle de ses études, elle travaille comme vidéaste. Son premier court-métrage de fiction, *I Didn't Make It to Love Her*, récompensé par de multiples prix en Bosnie-Herzégovine, Turquie et Géorgie, est sélectionné pour la 62ème édition de la Semaine de la critique à Cannes.

Sediment / Nuosėdos

de Viktoras Gineitis

(Fiction, Lituanie, 2022, 20', NB, VOSTF)

avec Donatas Želvys et Nijolė Ona Lėpeškaitė

À 25 ans, Mantas vit dans un petit appartement avec sa grand-mère malade dont il est las de s'occuper. Lorsqu'elle entre subitement en phase terminale, il réalise combien accepter la mort est difficile.



Viktoras Gineitis

Viktoras Gineitis est né en 1996 à Klaipėda, ville portuaire de Lituanie. Lors de son année d'études supérieures d'architecture, sa passion pour le cinéma s'affirme. Il rejoint donc, un an plus tard, l'Académie lituanienne de musique et de théâtre où il réalise plusieurs court-métrages, dont *Sediment* (2022).

Pasaia

de Giulia Grossmann

(Documentaire, France, 2021, 23', C, VOSTA)

Dans un monde à la fois lointain et proche, peuplé de mythologies basques, l'espace et le temps sont mystifiés. Les cérémonies et parades habitées par les figures monstrueuses, convergent vers un rituel carnavalesque.



Giulia Grossmann

Née à Paris en 1984, **Giulia Grossmann** étudie aux beaux-arts de Caen puis de Paris-Cergy. Elle se forme ensuite à l'anthropologie à l'université Paris-Nanterre. Son premier court-métrage *Native American* (2012) obtient le Prix création vidéo des Inrocks lab. Ses œuvres sont diffusées dans des centres d'art, des galeries et des musées ainsi que dans des festivals, tels que le Festival International du Documentaire à Marseille ou Imagine Science Festival à New York. Son film *Proxima B* sorti en 2017 est sélectionné pour le prix Talent contemporain 2019 de la Fondation François Schneider. En 2021, elle est lauréate de la résidence Tara de Agnès B, projet Microbiomes.

Pina

de Canan Kadana

(Fiction, Allemagne, 2022, 8', C, VOSTF)

avec Elif Schmidt

Suite à l'arrivée de ses cousins à la maison, Pina, une fillette de 8 ans, a le sentiment que son père ne lui porte plus d'attention. Ne sachant pas comment exprimer sa colère, elle décide de partir se promener seule au petit matin dans la forêt.



Canan Kadana

Canan Kadana est une cinéaste née à Izmir, en Turquie. Elle étudie le journalisme à l'université de Marmara à Istanbul. En parallèle de ses études, elle travaille à différents postes pour des sociétés de production. En 2004, elle s'installe au Royaume-Uni afin d'étudier la réalisation et la prise de vue. Par la suite, elle travaille en tant que cadreuse sur de nombreux films au Royaume-Uni. Depuis 2018, elle vit et travaille à Berlin.

Good, Evil and the Sun / Poza Dobrem, Złem i Słońcem

de Yutaro Keino

(Fiction, Pologne, 2023, 30', C, VOSTF)

avec Hela Korczycka, Lukasz Gawronski

Tosia travaille avec Claudia et Elisa dans un appartement aménagé en cabinet de massages érotiques. Sa collègue Elisa lui confie son bébé pour une journée. Cette responsabilité bouleverse la vie de Tosia. Elisa ne revient pas.



Yutaro Keino

Yutaro Keino est diplômé de l'Université Waseda à Tokyo. Il y rencontre Pedro Costa, Wang Bing, Ryusuke Hamaguchi et Sho Miyake. En 2018, grâce à la bourse du Program for Upcoming Artist by Bunkachō, il travaille sous la supervision de Béla Tarr. En 2019, son documentaire *In Thy Kingdom by the Sea*, est nommé au Yamagata International Documentary Film Festival. Il est ensuite formé par Magnus von Horn à la National Polish Film School de Lodz. C'est dans le cadre de ce cursus qu'il réalise *Good, Evil and the Sun* (2023). Il travaille actuellement à la production de son documentaire *Radiomen*.

Homesick Lungs / Hoamweh Lung

de Felix Klee

(Fiction, Allemagne, 2022, 14', NB, VOSTF)

Sheila, une jument, est en train de mourir, et la ferme où elle vivait a été vendue. Un jeune homme partage ses souvenirs et ses sentiments à l'égard de la ferme de son enfance par le biais d'images, de modélisation 3D et d'enregistrements d'écran, proposant ainsi un adieu poétique.



Felix Klee

Né en 1990, **Felix Klee** vit et travaille à Munich où il étudie actuellement la réalisation de films documentaires à l'Université de télévision et de cinéma de Munich. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Munich où il étudie la peinture et les médias temporels. Il étudie également la peinture à l'Académie des beaux-arts de Nuremberg. En 2022, il a remporté le prix du meilleur court-métrage au festival international de Cine Cuenca pour son court-métrage *Paper* (2021) qu'il coréalise avec Gisela Carbajal. *Homesick Lungs* (2022) remporte le prix de la meilleure innovation visuelle au Filmfest Bremen.

Hors compétition

Horizons

de Charlie Marois

(Experimental, Canada, 2022, 7', C, Sans dialogues)

Filmé image par image, le paysage déconstruit nous fait perdre le sens de la réalité et de la continuité. La ligne d'horizon devient notre seul point de référence pour créer un nouveau motif à la fois irrationnel et contemplatif.



Charlie Marois

Charlie Marois vit à Montréal où il obtient, en 2012, un diplôme en production cinématographique à Concordia. Depuis, il crée des images en mouvement à travers une approche formelle et sensible. Ses films sont projetés dans divers festivals à Montréal et à l'étranger.

Ymor

de Julien Lahmi

(Expérimental, France, 2023, 9', C, sans dialogues)

Inspiré par les révélations de Romy Schneider sur son enfance, ce film imagine les formes monstrueuses qui ont pu hanter ses rêves et bouleverser sa psyché. Quand la vérité ne peut pas être révélée, on en fait un monstre.



Julien Lahmi

Julien Lahmi entame sa carrière cinématographique par le "documentaire de création". *Vietnam Paradiso* (2001), réalisé à partir d'archives familiales, est programmé 12 ans plus tard à la Cinémathèque française. Les thèmes de l'enfance, du fantasme et de l'impermanence des choses l'amènent à initier le concept de cinéma "recyclage" avec *La Montagne au goût du sel* (2012). Il s'intéresse ensuite au cinéma mashup avec la série *Tralala Bang Bang* (sortie à venir) qui remporte des prix dans de prestigieux festivals. Il crée le webzine *Mashup Cinéma* dont il est le rédacteur en chef et reprend le Mashup Film Festival en 2016 en partenariat avec le CNC et l'Institut français.

The Record

de Jonathan Laskar

(Animation, Suisse, 2022, 8', VOSTF)

Un jour pluvieux, un marchand d'instruments de musique reçoit la visite d'un homme mystérieux qui lui confie un disque « magique ».



Jonathan Laskar

Né en 1978, **Jonathan Laskar** étudie les arts plastiques, la musique et l'école Bauhaus d'architecture. Il étudie le cinéma d'animation en Suisse, à la Haute école d'art et de design de Lucerne, où il réalise en 2013 *De Terre et d'encre* produit par Claude Barras. En 2022, son premier court-métrage indépendant *The Record* participe à de nombreux festivals internationaux et reçoit diverses récompenses dont le Prix Jean-Luc Xiberras pour le meilleur premier film au Festival du Film Court d'Annecy et le Grand prix du meilleur film au Festival de films d'animation de Varsovie.

Hors compétition

Clowns House

de Gabrielle Lubtchansky

(Documentaire, France, 2022, 19', C, VOSTA)

En grandissant à Santiago du Chili, Alé rêvait de devenir clown et jongleur. Aujourd'hui, son rêve s'est transformé en réalité et Alé transmet ce mode de vie à Nino, son fils de 4 ans. Un conte poétique sur l'art, la nature et la transmission.



Gabrielle Lubtchansky

Gabrielle Lubtchansky est née à Paris, dans une famille de cinéastes. Elle étudie le graphisme et l'image en mouvement au Central Saint Martins de Londres et travaille à Paris comme graphiste et vidéaste pour les productions théâtrales de Peter Brook ainsi que pour le chef cuisinier Alain Ducasse. Elle collabore avec son père, le réalisateur documentariste Jean-Claude Lubtchansky, sur le montage de ses cinq films documentaires. Elle se consacre désormais à ses propres projets cinématographiques. *Clowns House* est son premier court-métrage.

Phalène

de **Jérémy Maucour**

(Fiction, Belgique, 2021, 24', C, VOSTA)

avec **Lazare Gousseau, Janine Godidas, Serge Swysen**

À la suite d'un cambriolage, une présence inquiétante crée une vague d'angoisse chez les habitants d'une banlieue tranquille. Sur ses gardes, le voisinage reste solidaire. Clément, chargé de garder la maison d'une voisine, assiste à des phénomènes étranges.



Jérémy Maucour

Né à Rennes, **Jérémy Maucour** est diplômé d'un master en mise en scène à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. En 2020, il réalise *Athena* avec son ami Natan Castay, une courte comédie absurde sur le monde des start-up. *Phalène* (2021), son premier court-métrage, est son film de fin d'études. Il est diffusé en 2022 dans divers festivals européens tels que le Festival Européen du court-métrage de Brest ou le Moscow International Film Festival.

When Grass Grows / Cuando Crece La Hierba

de **María Monreal Otano**

(Fiction, Espagne, 2022, 3', C, VOSTF)

avec **Ane Ibarra et Arene Salaverri**

Les enfants sont curieux, et Maria et Paula n'échappent pas à la règle. Les deux amies sont à un âge où on se pose des questions. Sur la vie, sur la puberté... Parce que ce n'est pas facile de grandir, et encore moins de comprendre...



María Monreal Otano

María Monreal Otano, née à Pampelune en Espagne en 1996, est une réalisatrice espagnole. Elle étudie le journalisme à l'université de Navarre puis le cinéma documentaire. Sa première œuvre, le long-métrage documentaire *Avec les yeux ouverts*, obtient le prix Meliton au Festival international du cinéma de Navarre. Elle est la fondatrice de la société de production indépendante Cambur Producciones.

1MTH/MIN

de Ethann Néon

(Expérimental, Belgique, 2021, 3', C, sans dialogues)

Printemps 2020, l'auteur voit le monde par sa fenêtre. Une réflexion cinématographique sur l'espace-temps.



Ethann Néon

Réalisateur belge, **Ethann Néon** étudie à Bruxelles le cinéma d'animation et obtient un master en arts plastiques. L'esthétique de ses films se caractérise par des écrans partagés qui jouent avec champ et le hors champ. Il réalise *Human Walkers in Motion* en 2020, puis *Wavewidth* en 2022.

The Banishment / Aforoz

de Yilmaz Özdil

(Fiction, Turquie/Chine/France/Allemagne/Irak, 2022, 20', C, VOSTF)

avec Tariq Akreyi, Saman Mustefa, Atiye Özdil, Nazmi Karaman

Ziko, le somnambule, est banni de son village pour avoir commis un « grave péché » pendant son sommeil. La nouvelle se propage aux autres villages qui le chassent eux aussi. En plein hiver, affamé et frigorifié, il cherche à rejoindre la grande ville.



Yilmaz Özdil

Yilmaz Özdil, né en 1979 en Turquie, est un journaliste, réalisateur de films documentaires et chercheur spécialisé en cinéma kurde et en représentation des Kurdes au cinéma. Il étudie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et soutient une thèse sur « La construction des identités kurdes au cinéma », toujours à la Sorbonne. De 2005 à 2018, il participe à la création d'une chaîne de télévision kurde basée à Paris pour laquelle il travaille en tant qu'assistant réalisateur. Il est actuellement professeur assistant enseignant le cinéma kurde et la représentation des Kurdes à l'Université Mardin Artuklu en Turquie. Son court-métrage *The Heavy Burden* est sélectionné au Festival L'Europe autour de l'Europe 2020.

Teatralna Station / Театральна

d'Alina Panasenکو

(Fiction, Ukraine, 2022, 16', C, VOSTF)

avec Tymofii Skurativskyi, Mirra Zhuchkova, Pavlo Tsitsilinskyi

Jeune pickpocket d'une dizaine d'années, Tymofii traîne dans la station de métro Teatralna, où il est intercepté par une agente. Contre toute attente, il semble s'éprendre de cette figure d'autorité singulière.



Alina Panasenکو

Alina Panasenکو est une réalisatrice ukrainienne. Elle étudie le scénario et la photographie au sein de l'Université nationale Karpenko-Kary et à l'école de photographie conceptuelle d'art « MYPH ». Elle réalise en 2021 son premier court-métrage, *20-11-7.mp4*, récompensé au festival Molodist. En parallèle, ses photographies et performances sont présentées dans de nombreuses galeries.

Doubt / Kuşku

de Gökçe Pekhamarat

(Fiction, Turquie, 2022, 18', C, VOSTF)

avec Beyti Engin, Buket Güler, Emrullah Çakay

Sait, un homme attaché à sa foi, a tourné le dos au monde matériel. Cette existence paisible est bouleversée par un reportage qu'il voit à la télévision. De surcroît, un employé municipal vient frapper à sa porte au milieu de la nuit.



Gökçe Pekhamarat

Gökçe Pekhamarat est né à Istanbul en 1987. Après l'obtention d'un diplôme d'ingénieur civil, il décide de changer de voie en 2012 pour devenir rédacteur à CNN Türk, une chaîne d'informations internationale. Il s'inscrit ensuite à l'Université des beaux-arts Mimar Sinan, l'une des plus prestigieuses de Turquie, pour y étudier le cinéma. Après cinq ans en tant que reporter, rédacteur et présentateur à CNN Türk, il rejoint la maison de production Sugarworkz en tant qu'assistant réalisateur. Il réalise son premier court-métrage *Babamin Sesi* en 2018 et *Doubt* en 2022.

The White Field / Der weiße Bereich

de Marlies Pöschl

(Documentaire, Autriche, 2022, 13', C, VOSTF)

Le documentaire est inspiré par la rencontre entre la cinéaste et une femme qui a choisi de vivre loin de toute technologie, car elle ne supporte pas les ondes électromagnétiques.



Marlies Pöschl

Marlies Pöschl, née en 1982, est une artiste et cinéaste basée à Vienne. Elle étudie à l'Académie des Beaux-Arts ainsi qu'à l'Université d'Arts appliqués de Vienne. En tant que cofondatrice et présidente de la Golden Pixel Cooperative, une association pour les images en mouvement, elle organise des expositions, des projections et des projets dans l'espace public qui mettent l'accent sur le féminisme et l'écologie. Ses œuvres font l'objet d'expositions dans des musées d'art tels que Kunstverein Ludwigshafen (2022), Salzburger Kunstverein (2021), CAC Brétigny (2018) et sont sélectionnées dans plusieurs festivals internationaux.

Unterrotenstein (Sous la pierre rouge)

de Sophia Schiller

(Fiction, Allemagne, 2022, 26', C, VOSTF)

avec Hannah Kretschmer, Fini Hezel et Theia Fleig

Moni, neuf ans, se retrouve tous les week-ends dans une ferme familiale avec ses amis. Elle fait l'expérience des jeux cruels et des rapports de force au sein d'un groupe d'adolescents.



Sophia Schiller

Sophia Schiller étudie les arts médiatiques et le cinéma à l'Université des arts et du design de Karlsruhe. En 2017, Sophia Schiller cofonde Filmwerk Kalliopeune, association dédiée au développement de films et d'installations artistiques. Elle collabore avec l'artiste portugais João Tabarra en tant que monteuse et directrice de la photographie et avec Anna Lungu en tant qu'assistante réalisatrice. Elle obtient son diplôme en 2021 avec le court-métrage *Unterrotenstein*, sélectionné au festival international du film Doclisboa.

Unfamiliar Familiar / 잊혀진 익숙함

de Hae-Sup Sin

(Fiction, Suisse/Corée du Sud, 2022, 28', C, VOSTF)

avec Il Hwa Lee, Jin Bok Kim, Soo Ji Jeon

Suite au décès de sa mère, Sang-Hwa retourne en Corée en pleine pandémie. Dû aux mesures sanitaires, elle doit passer sa quarantaine dans l'ancienne maison familiale. Cet isolement sera pour elle un moment de réflexion sur son passé et ses relations familiales.



Hae-Sup Sin

Hae-Sup Sin, né en 1991, est un cinéaste suisse et coréen. Élevé à Opfikon, proche de Zurich, parlant couramment l'allemand, l'anglais et le coréen, il est diplômé en cinéma de la Haute École d'art de Zurich en 2019. Il réalise ses premiers court-métrages en 2014. Depuis 2018, il est réalisateur et monteur indépendant. En 2021, son court-métrage *Unfamiliar Familiar* est lauréat du "Treatment Award" du Zuger Filmtage et du Genussfilm Festival Zug. En 2022, il réalise le court-métrage documentaire *My 90 Year Old Grandmother*.

House of Mice

de Erik Sémashkin

(Fiction, Ukraine/France, 2022, 3', C, sans dialogues)

Deux souris se rencontrent par hasard dans une décharge. Elles tentent de mener une vie normale malgré leur environnement, sous la menace permanente d'une machine.



Erik Sémashkin

Né en Ukraine, **Erik Sémashkin** s'installe en France en 2012. En 2021, son court-métrage *Out* est sélectionné au Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris. L'année suivante, il réalise sept court-métrages dont *House of Mice*, prix du Jury du Festival Tremplin à Besançon, prix de la meilleure conception sonore du Festival Makedonska 21 à Belgrade et *Plastic Soldier*, également sélectionné dans de nombreux festivals. Erik Sémashkin est actuellement en première année de licence de cinéma à l'université Paris 8.

Everything Ahead / Sve što dolazi

de Mate Ugrin

(Fiction, Croatie/France, 2021, 24', C, VOSTF)

avec Tea Ljubešić

Branka, une jeune aide soignante, s'installe sur une île pour une mission et décide d'y rester pour l'été.



Mate Ugrin

Mate Ugrin, né en 1986 à Pula, Croatie, est diplômé en réalisation de l'Université des Arts de Belgrade en 2012. Il obtient un master à l'Université des Beaux-Arts d'Hambourg et poursuit ses études à l'Université des Beaux-Arts de Berlin. Il réalise plusieurs court-métrages, notamment *Recent Places* (2016) et *Meanwhile* (2017), présenté en avant première au Festival International de court-métrages d'Hambourg et récompensé du "German FIRST STEPS Award". Son premier long-métrage *Petty Thieves*, déjà récompensé, sort au cinéma courant 2023.

Der Bruder (Le Frère)

de Jeremias Zeh

(Fiction, Autriche, 2022, 22', C, VOSTF)

avec Roman Blumenschein, Anna Rot et Christian Zink

À la mort de leurs parents, Heinrich rejoint sa sœur Suzanne dans leur maison familiale pour la débarrasser. Les remords de son enfance flottent dans les pièces silencieuses et la réconciliation avec sa sœur semble impossible.



Jeremias Zeh

Jeremias Zeh étudie depuis 2018 à l'Académie du film de Vienne section Scénario et Dramaturgie. *Der Bruder* est son troisième court-métrage réalisé dans le cadre de ses études.

THEMA : Portraits, paysages, monde

Love-Lights d'Acácio de Almeida (2022, Portugal)

La Honte / Skammen d'Ingmar Bergman (1968, Suède)

The Visit and a Secret Garden / La Visita y un Jardín Secreto
d'Irene M. Borrego (2022, Espagne)

Tell Me Lies de Peter Brook (Royaume-Uni/États-Unis, 1968)

Mon XXe siècle / Az én XX d'Ildiko Enyedi (1989, Hongrie)

La Mort du travailleur / Workingman's Death
de Michael Glawogger (2005, Autriche/Allemagne)

The Walls Can Talk / Las paredes hablan
de Carlos Saura (2022, Espagne)

Les Guerres de Christine S. de Philippe Vallois (2022, France)

THEMA : Portraits, paysages, monde

Love-Lights / Objectos de Luz

d'Acácio de Almeida et Marie Carré

(Documentaire, Portugal, 2022, 67', C, VOSTF)

La lumière, qui a été la matière première avec laquelle l'Homme de Lumière (cameraman) a travaillé toute sa vie au cinéma, le conduit à d'autres réflexions sur sa nature mystérieuse ; dans un pèlerinage qui entremêle souvenirs personnels et interrogations métaphysiques jusqu'aux confins du cosmos.



Acácio de Almeida

Né en 1938, **Acácio de Almeida** est un directeur de la photographie portugais. Il étudie à Paris au Centre Universitaire de Cinéma Expérimental. Il travaille comme assistant caméra puis comme directeur de la photographie pour plus de 150 films, devenant l'un des plus célèbres chefs opérateur portugais.

Marie Carré

Marie Carré est une actrice française. Elle étudie avec Patrice Chéreau et joue dans plusieurs court-métrages, séries télévisées et longs-métrages tels que *L'homme imaginé* (1991) de Patricia Bardon, *La vengeance d'une femme* (2014) de Rita Azevedo Gomes. Elle réalise son premier long métrage, *Love-Lights*, avec Acácio de Almeida.



La Honte / Skammen

d'Ingmar Bergman

(Fiction, Suède, 1968, 102', NB, VOSTF)

avec Liv Ullmann et Max Von Sydow

Afin d'éviter la guerre civile, Jan et Eva, deux anciens violonistes, quittent la grande ville pour s'installer dans une maison isolée, sur une île tranquille. Mais l'isolement finit par éroder leur relation, et le conflit armé qu'ils avaient tant voulu fuir parvient alors à s'inviter chez eux.



« *La Honte* (1968) dépeint un couple de musiciens qui ne joue jamais de musique. Dieu est silencieux et la Terre est un enfer ; la guerre transforme le monde en chaos. On a reproché à Bergman de dénoncer un conflit abstrait, sans débat idéologique, mais c'est ce qui conserve à ce film fulgurant toute son actualité. »

N.T.Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du nord*, 1993

« Sous-estimé à sa sortie, *La Honte*, avec Liv Ullmann et Max von Sydow, matérialise l'atrocité de la guerre, déjà redoutée dans *Les communiants*, ou entr'aperçue par les fenêtres du train dans *Le Silence*. Elle « dérange » ici un couple d'artistes et leur donne l'occasion de s'interroger sur le mensonge de leur vie : plongés malgré eux au cœur du conflit, ils n'ont pas, comme Elisabet, l'actrice muette de *Persona*, la possibilité de se réfugier dans le silence face aux horreurs de ce monde. »

N.T.Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*, 1993

Ingmar Bergman

Ingmar Bergman (1918-2007) né en Suède dans la famille d'un pasteur, développe une passion très précoce pour le cinéma. Il étudie la littérature, l'histoire mais sa passion véritable est le théâtre, auquel il se consacre dès 1938. En 1946, il réalise son premier long-métrage *Crise*, adapté d'une pièce danoise, et entame une des carrières les plus brillantes de l'histoire du cinéma. Les mystères du couple sont évoqués à partir de 1949 avec *La Soif* puis *Monika* (1953). *Sourires d'une nuit d'été* (1955) et *Le Septième Sceau* (1957) lui apportent une reconnaissance internationale. En 1958, il obtient l'Ours d'or à Berlin pour *Les Fraises sauvages*. *Persona* (1966) marque sa rencontre avec Liv Ullmann qu'il dirigera dans de nombreux films parmi lesquels *Cris et chuchotements* (1972) ou *Scènes de la vie conjugale* (1973). Il réalise *Fanny et Alexandre* en 1982. La « Palme des Palmes » lui est décernée pour la 50ème édition du festival de Cannes. En 2003, il réalise pour la télévision *Sarabande*, son dernier long-métrage.



The Visit and a Secret Garden / La Visita y Un Jardín secreto

d'Irene M. Borrego

(Documentaire, Espagne, 2022, 65', C, VOSTF)

avec Isabel Santaló

Nous savons peu de choses sur la mystérieuse figure d'Isabel Santaló, une artiste espagnole aujourd'hui tombée dans l'oubli. Grâce aux témoignages de rares visiteurs, ce portrait cinématographique aux multiples facettes interroge la complexité de la position d'une artiste femme tout au long du XXème siècle et jusqu'à nos jours.



« Nous n'avons pratiquement aucune information biographique sur Isabel Santaló. En fait, Antonio López, le seul témoin vivant de l'époque où Isabel était active en tant que peintre, admet ne pas savoir grand-chose d'elle ; et l'œuvre d'Isabel reste invisible pour le spectateur. Plus qu'un film sur Isabel Santaló, je pense que *The Visit and A Secret Garden* est un film avec Isabel Santaló. »

Irene M. Borrego, Festival international de cinéma de Doçlisboa, octobre 2022

Irene M. Borrego

Diplômée de l'Escuela Internacional de Cine y Televisión, à Cuba, **Irene M. Borrego** étudie à la London Film School puis devient la protégée d'Abbas Kiarostami. Elle est cofondatrice et directrice générale de la société de production « 59 en Conserva », qui se consacre au cinéma d'art et d'essai. Elle mène des recherches sur les interdépendances entre le cinéma et autres formes d'art. En tant que réalisatrice, sa filmographie comprend neuf court-métrages primés dont *California* (2005), *The Loaves and Fish* (2013), *The Furniture* (2015)... Elle a produit les longs-métrages d'autres cinéastes : *This Film is About Me* (2019) d'Alexis Delgado Burgalo, *Dos Islas* (2017) d'Adriana F. Castellanos. *The Visit and a Secret Garden* est son premier long métrage en tant que réalisatrice.



Tell Me Lies

de Peter Brook

(Fiction/Documentaire, Royaume-Uni/États-Unis, 1968, 108', C, VOSTF)

avec Mark Jones, Pauline Munro, Robert Lloyd

Horriés par la photo d'un enfant vietnamien blessé, trois jeunes Londoniens tentent de comprendre la spirale de la violence de la guerre du Viêt Nam.



« Je n'ai jamais fait de théâtre ou de cinéma politique au sens où l'entendait Brecht. L'art engagé des années soixante donnait des leçons sur le Bien et le Mal. Et si, avec les acteurs de la Royal Shakespeare Company, nous avons éprouvé une urgence à parler de la guerre du Vietnam, notre propos était d'ouvrir une réflexion au-delà des idées reçues. Il y eut tant de réactions dans la salle que j'ai voulu m'adresser à un public encore plus large. [...] J'ai ainsi tourné *Tell Me Lies*, qui ne comprend pas une seule scène de théâtre, avec les mêmes acteurs de la Royal Shakespeare Company, forts de l'expérience de *US* pour laquelle nous avons accumulé une masse de documents et rencontré une multitude de gens – dont un jeune Indien qui, d'ailleurs, fut le premier à me parler du *Mahabharata*. »

« À l'époque, il fallait choisir son camp : on était pour ou contre la guerre au Vietnam, on était de gauche ou de droite. J'ai titré mon film *Tell Me Lies* pour signifier qu'il ne faut croire ni à l'un ni à l'autre camp, mais réfléchir et être adulte. Ce n'était pas vraiment dans l'air du temps. »

Peter Brook, *nouvelobs.com*, octobre 2012

Peter Brook

Peter Brook est né en 1925 à Londres. Lors de ses études à l'Université d'Oxford, pendant la Seconde Guerre mondiale, il débute comme metteur en scène et réalisateur. Avec la Royal Shakespeare Company à Stratford-upon-Avon, il met en scène des spectacles classiques tels que ses succès shakespeariens *Titus Andronicus*, *Le Roi Lear* et *Le Songe d'une nuit d'été*, ainsi que des textes contemporains comme *Marat-Sade* de Peter Weiss et *US*, une pièce sur la guerre du Viêt Nam qui repose entièrement sur le travail d'improvisation de sa troupe. En 1970, il fonde à Paris le Centre International de Recherches Théâtrales (CIRT). À partir de 1974, sa troupe s'installe au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 1944, il entame sa carrière cinématographique avec *Voyage sentimentale à travers la France et l'Italie*. En 1959, il adapte un roman de Marguerite Duras, *Moderato Cantabile*, avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo, puis *Sa Majesté des mouches* (1963), d'après William Golding et *Rencontres avec des hommes remarquables* (1976) consacré à Gurdjieff. Il adapte plusieurs de ses pièces de théâtres au cinéma, notamment *Le Roi Lear*, *Marat-Sade* et *Le Mahabharata*. En 2013, il est nommé commandeur de la Légion d'honneur. Peter Brook est également un théoricien du théâtre, son livre *L'Espace vide* est considéré comme un des ouvrages théoriques les plus importants sur le théâtre au XX^{ème} siècle. Il meurt le 2 juillet 2022 à Paris, âgé de 97 ans.



Mon XX^e siècle / Az én XX

d'Ildiko Enyedi

(Fiction, Hongrie, 1989, 102', NB, VOSTF)

avec Dorota Segda, Oleg Yankovskiy, Paulus Manker

1880, deux jumelles voient le jour à Budapest. Orphelines, elles sont séparées. Le récit nous mène jusqu'en 1900, l'une est devenue femme fatale, l'autre activiste anarchiste. Leurs parcours parallèles les amènent à rencontrer le même homme, sans le savoir.



« On a oublié les ouvertures extraordinaires offertes par les grandes découvertes techniques, non seulement matériellement mais surtout dans l'esprit. Il régnait alors un mode de pensée très ouvert, très dynamique, confiant dans la force de l'individu, dans le pouvoir de l'imagination », confiait la réalisatrice. Façonné tel une mosaïque, le récit assemble ces fragments d'innovations merveilleuses à l'histoire de deux sœurs jumelles nées à Budapest, deux orphelines séparées à l'enfance. À vingt ans, contraintes de s'inventer un rôle pour exister (deux personnalités opposées mais complémentaires), elles se croisent, fréquentent le même homme, et tentent inconsciemment de se réunir tant leur complétude leur fait individuellement défaut. La sublime photographie en noir et blanc conçue par Tibor Máthé éclaire artificiellement la quasi totalité des scènes, sculpte et enveloppe chaque instant d'une certaine abstraction. La lumière, comme une promesse au XX^e siècle, et l'admiration qu'Ildikó Enyedi porte à Griffith et Méliès sont palpables. » Samantha Leroy, *cinematheque.fr*, 2018

Ildikó Enyedi

Ildikó Enyedi, née en 1955 à Budapest, est une réalisatrice et scénariste hongroise. Son premier long-métrage, *Mon XX^e siècle*, est présenté dans la section Un certain regard au festival de Cannes 1989 où il remporte la Caméra d'or. Elle réalise ensuite *Magic Hunter* (1994), *Tamas et Juli* (1997) et *Simon le mage* (1999). Son film *Corps et Âme* remporte l'Ours d'or à la Berlinale 2017. La même année, elle fait partie de deux jurys : celui du Festival international du film d'Erevan, et celui de la Mostra de Venise. L'année suivante, en 2018, elle est membre du jury du Festival international du film de Shanghai. En 2021, elle réalise *L'Histoire de ma femme*, adaptation du roman éponyme de Milán Füst (1942).



La Mort du travailleur / Workingman's Death

de Michael Glawogger

(Documentaire, Autriche/Allemagne, 2005, 122', C, VOSTF)

Documentaire en six parties, présentant les conditions hasardeuses et violentes du monde de travail à travers le monde.



« Dziga Vertov a toujours été important pour moi parce qu'il mêlait son approche politique à un style véritablement poétique (il en va de même pour George Franju), les œuvres de Werner Herzog, notamment *Fata Morgana*, mais je suis toujours influencé par des cinéastes expérimentaux comme Stan Brakhage ou Peter Kubelka, mais surtout par des peintres comme Hironymus Bosch ou Vermeer. Les peintres sont beaucoup plus influents pour moi en termes de style et d'approche artistique que d'autres cinéastes. »

Michael Glawogger, *sekans.org*, décembre 2010

Michael Glawogger

Michael Glawogger (1959-2014) est un réalisateur, scénariste et chef opérateur autrichien. Il étudie à l'Art Institute de San Francisco et à la Vienna Film Academy. Surtout connu pour ses documentaires engagés comme *Megacities* (2009), *Workingman's Death* (2004) et *Whores' Glory* (2011), sa trilogie sur le monde du travail, il n'a jamais cessé de franchir de nouvelles frontières dans son art, aussi bien au niveau de la forme que du genre : de l'adaptation littéraire à l'image de *Kill Daddy Good Night* (2009) à des comédies farfelues comme *Slugs* (2004) et *Contact High* (2009). Il meurt prématurément à l'âge de 54 ans sur le tournage de son documentaire *Untitled* en Afrique. Ses films ont été montrés dans de grands festivals internationaux et il a gagné de nombreuses récompenses comprenant le prix du Festival du Film de Londres pour *Workingman's Death*, le prix du Film Autrichien pour le meilleur documentaire avec *Whores' Glory* et le prix du meilleur scénario au Festival du film de Ghent pour *Slumming* (2006).



The Walls Can Talk / Las paredes hablan

de Carlos Saura

(Documentaire, Espagne, 2022, 75', C, VOSTF)

Carlos Saura explore l'origine de l'art dans la perspective de l'évolution de l'homme, depuis les premières peintures rupestres des grottes préhistoriques jusqu'aux expressions urbaines les plus avant-gardistes.

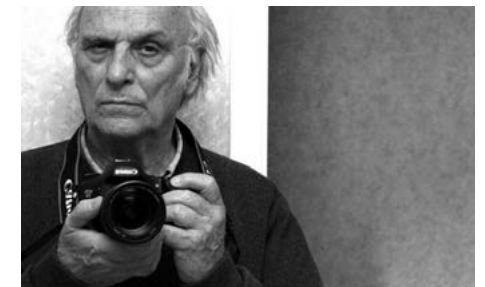


« On soupçonne ou on admet furtivement que le réalisateur espagnol, aujourd'hui âgé de 90 ans, après avoir été photographe et réalisateur pendant près de 70 ans, veut comprendre non seulement l'origine de l'art mais aussi l'impulsion à reproduire le monde qui explique sa propre vie. »

Latidofilms.com

Carlos Saura

Carlos Saura naît en 1932 à Huesca en Espagne dans une famille d'artistes. Après la guerre civile, il s'installe à Madrid et s'inscrit à l'Instituto de Investigaciones y Estudios Cinematográficos. Diplômé en 1957, il réalise son premier moyen-métrage documentaire *Cuenca* qui amorce un néo-réalisme à l'espagnol. *Les Voyous* (1960) est son premier long-métrage de fiction. *La Chasse* (1966, Ours d'argent à Berlin) évoque les conséquences cachées et le poids psychologique de la guerre, l'un des thèmes principaux de son œuvre. Suivent *Peppermint frappé* (1967, l'Ours d'Argent à Berlin), *La Madriguera* (1969), *Le Jardin des délices* (1970). *La Cousine Angélique* (1974) est sélectionné en compétition au Festival de Cannes et *Cría Cuervos* (1975) reçoit le Grand Prix de Jury l'année suivante. Jusqu'à la mort de Franco en 1976, Saura doit jouer avec la censure, en orientant son cinéma vers un langage symbolique. *Vivre vite* (1981) est couronné de l'Ours d'or à Berlin. À partir des années 80, plusieurs de ses films explorent la question de la représentation de la danse, de la musique et du spectacle : *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *Flamenco* (1995), *Goya à Bordeaux* (1999, Prix du Jury œcuménique du Festival de Montréal), *Tango* (1998), *Fados* (2007), *Flamenco* (2010), *Argentina* (2015), *Jota de Saura* (2016) ou encore la fiction *El rey de todo el mundo* (2021). Il réalise ensuite un long-métrage sur l'architecte Renzo Piano, *Renzo Piano, an Architect for Santander*, et un court-métrage sur Goya, *Goya 3 de mayo*. En 2021, il revient sur la guerre civile avec le court-métrage d'animation *Rosa Rosae. La Guerra Civil*. Son dernier film *Las paredes hablan* (2022), est une réflexion sur l'art depuis ses origines jusqu'à nos jours.



Les guerres de Christine S.

de Philippe Vallois

(Documentaire, France, 2022, 89', C, VO)

La personnalité haute en couleur de Christine Spengler contraste avec la noirceur de ses œuvres. Dans un cadre intimiste, Philippe Vallois nous propose un dialogue avec l'artiste autour de sa vie et de son œuvre, sur tous les fronts, de son enfance en Espagne à ses portraits les plus saisissants.



« Mes photos sont délibérément et volontairement dénuées de sang, elles ont l'air innocentes, mais elles ne le sont pas »

« J'ai été envoyée dans un pays sanglant, où on sacrifiait les taureaux (...) J'ignorais forcément que ce sang que je voyais chaque dimanche dans les arènes de Madrid allaient me mener plus tard aux arènes sanglantes de la guerre »

Christine Spengler, *Les guerres de Christine S.*

« C'est en 1994 que j'ai accompagné Christine à Beyrouth, qui sortait de la guerre depuis peu. Il y avait encore des attentats, des terrains minés, et là j'ai ressenti à mon tour pour la première fois l'ivresse de se confronter au danger et l'importance de le surmonter, afin de témoigner »

Philippe Vallois, *Les guerres de Christine S.*

« C'est faux de dire qu'une photo équivaut à mille mots. Dans celle du bombardement, il manque les cris, les odeurs, les hurlements des blessés, le hennissement des chevaux qui se cabraient dans la fumée. Plus tard, j'ai décidé que tout ce que je ne pouvais pas photographier je l'écrirai. C'est pour ça que j'ai écrit *Une femme dans la guerre* [son autobiographie]. Parce que ça me permet de raconter, aussi, les cris et les odeurs. »

Christine Spengler, *interview 20 minutes*, avril 2022

Philippe Vallois

Né en 1948, **Philippe Vallois** est un cinéaste français. Il s'intéresse au cinéma dès son plus jeune âge et à 18 ans filme Salvador Dali lors d'une entrevue informelle. À travers les décennies, il propose un travail expérimental et indépendant aux horizons variés. Il met en lumière la question du genre et de l'homosexualité dans plusieurs de ses films, dont *Johan (Carnet intime d'un homosexuel)*, en 1976, sélectionné à Cannes dans la section Perspective du Cinéma français. Philippe Vallois réalise des portraits décalés de femmes artistes, comme celui de la surréaliste Huguette Spengler au début des années 80, dans le Paris underground de l'époque. Une dizaine d'années plus tard, il collabore avec la photographe de guerre Christine Spengler. Il l'accompagne dans un périple au Liban, et de cette expérience naît le film *On dansait sous les bombes*. Restés proches, il lui consacre en 2022 le documentaire *Les guerres de Christine S.*, nous plongeant dans une vie au cœur des conflits internationaux de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.



Hommage aux maîtres

István Szabó

Concert / Koncert (1962)

Toi / Te (1963)

Père / Apa (1966)

Méphisto (1981)

La Tentation de Vénus
/ Találkozás Vénusszal ou Meeting Venus (1991)

Chère Emma / Édes Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok
(1992)

Adorable Julia / Being Julia (2004)

Final report / Zárójelentés (2020)

HOMMAGE AUX MAITRES

István Szabó



István Szabó, né en 1938 à Budapest, est diplômé de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 1961, il obtient le Prix de la critique hongroise pour son court-métrage de fin d'études *Koncert et un autre* à Cannes pour *Toi* en 1963. Son premier long-métrage *L'Âge des illusions* remporte, le Léopard d'argent à Locarno en 1965. *Confiance* (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. *Méphisto* remporte l'Oscar du meilleur film étranger en 1981. *Méphisto* est le premier volet d'une trilogie, suivi par *Colonel Redl* (1985), Prix du jury au festival de Cannes 1985, et d'*Hanussen*, prix du meilleur film étranger aux Oscars 1989. István Szabó réalise par la suite *La Tentation de Vénus* (1990), Lion d'or au festival Berlin et *Chère Emma* (1991), prix du meilleur scénario décerné par l'Académie européenne du cinéma en 1992. L'œuvre du cinéaste et son esthétique sont liés à sa longue collaboration avec le chef opérateur Lajos Koltai (*Taking sides*, *Le cas Furtwängler*, *Hanussen...*) et des thèmes récurrents comme la place et la liberté de l'artiste dans la société. Après *Sunshine*, en 1999, prix du cinéma européen du meilleur scénario, il réalise *Adorable Julia* (2004), l'adaptation du roman *La Comédienne* de S. Maugham, *Rokonok* (2006) et *The Door* en 2012 (Magda Szabó). Il renoue en 2020 avec l'acteur de sa trilogie des années 1980, Klaus Maria Brandauer pour *Final report*.

Concert / Koncert

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie, 1962, 15', NB, Sans dialogues)

avec Berczy Géza, Tamás Eröss, Klára Falvay

Attirés par des jeunes filles, trois garçons abandonnent un piano à queue sur les bords du Danube, au cœur de Budapest. Les passants se mettent alors à jouer, chacun s'en emparant à sa manière. En 1964, Concert a été nommé pour l'Oscar du meilleur court-métrage.



Toi / Te

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie, 1963, 11', NB, VOSTF)

avec Cecilia Esztergalyos

Une figure féminine déambule dans les rues de Budapest. Toi est une réflexion sur l'amour, la jalousie, la beauté et les facultés psychiques de l'être humain. Ce court-métrage a été récompensé par la mention spéciale du Jury à Cannes en 1963.



Père / Apa

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie, 1966, 87', NB, VOSTF)

avec Daniel Erdélyi, András Bálint, Miklós Gabór

Le jeune Takó, voue une grande admiration à son père, mort durant le siège de Budapest en 1945. Mais, cette image correspond-elle véritablement à la réalité ?



« Szabó montre la création de mythes sociaux nécessaires à sa génération orpheline, en mal de père et qui a eu besoin de s'identifier aux figures emblématiques de la Résistance. [...] En démystifiant une époque confuse et douloureuse, avec humour et nostalgie, *Père* (sous-titré : *Journal d'une foi*) est aussi une parabole feutrée sur le culte de la personnalité »

Anne Kieffer, *Dictionnaire mondial des films*, 1995

Méphisto / Mephisto

d'István Szabó

(Fiction, Allemagne de l'Ouest/Hongrie/Autriche, 1981, 146', C, VOSTF)

avec Klaus Maria Brandauer, Krystyna Janda, Rolf Hoppe, Ildiko Bansagi

Sous la République de Weimar, en pleine montée du nazisme, l'opportunisme du comédien Hendrik Höfgen, prêt à sacrifier peu à peu amis, convictions et honneur, le mène à une ascension vertigineuse. Il obtient le rôle de Méphisto dans la pièce de Goethe, au théâtre national, mais n'est-il pas en réalité plutôt un nouveau Faust, ayant vendu son âme au diable ?



« *Méphisto* est un film drôle et pathétique, passionné et passionnel, un film sur la passion : passion du jeu, passion de la politique, passion tout court. Un film à clefs comme le roman de Klaus Mann était un livre à clefs [...] »

Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1981

La Tentation de Vénus / Találkozás Vénusszal

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie/Royaume-Uni/Japon/États-Unis, 1991, 119', C, VOSTF)

avec Niels Arestrup, Glenn Close, Erland Josephson, Macha Meril

Szanto, chef d'orchestre hongrois, est appelé au pittoresque Opéra Evropa de Paris pour diriger *Tannhäuser* de Richard Wagner. Dans une atmosphère cosmopolite, il fait face à des obstacles inattendus. Tel *Tannhäuser*, il est partagé entre sa femme et Karin Anderson, la diva fatale.



« Je suis hongrois, mes racines sont en Europe centrale, quelque part où savoir vivre ensemble est une nécessité. »

István Szabó, propos recueillis par Colette Godard, *Le Monde*, 1991

« Pour transmettre les immenses richesses de notre culture, une culture vivante, et qui aide à vivre, nous disposons de cet anglais passe-partout, cent cinquante mots à peu près, seulement fonctionnels. Le danger est grand, il est le film même, sa couleur la plus importante. L'anglais est un masque. Quand les personnages expriment des émotions, un sentiment intime, ils le font dans leur langue. »

István Szabó, propos recueillis par Colette Godard, *Le Monde*, 1991

« Szabó, connu pour son habileté à mêler la petite et la grande histoire, et pour son excellente direction des acteurs, tire une nouvelle fois son épingle du jeu avec esprit et sensibilité. »

108 Philippa Bloom, *Empire*, 2000

Chère Emma/Édes Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie, 1992, 90', C, VOSTF)

avec Johanna ter Steege, Enikő Börcsök, Peter Andorai, Eva Kerekes

Emma et Böbe, arrivent de la campagne pour enseigner le Russe à Budapest. Mais après la chute du mur, le Russe ne fait plus partie du programme et l'école demande désormais une connaissance de l'anglais. Les deux amies sont bientôt rattrapées par la dure réalité du nouveau système.



« Istvan Szabo dresse donc un constat précis qui nous renseigne, bien mieux que n'importe quel reportage télévisé, sur la réalité quotidienne telle qu'elle est vécue dans une société exsangue et déchirée. (...) Superbement interprétée par Johanna Ter Steege, Emma devient donc l'incarnation à la fois humble et résolue de cette vérité farouche. »

Claude-Jean Philippe, *Cahiers du Cinéma*

Adorable Julia / Being Julia

de István Svabo

(Fiction, Canada/États-Unis/Hongrie/Royaume-Uni, 2004, 104', VOSTF)

avec Annette Bening, Jeremy Irons, Michael Gambon, Shaun Evans

Londres années 30, la célèbre comédienne Julia Lambert rencontre un jeune gigolo américain. Inquiète pour sa carrière, elle doit maintenant affronter la concurrence de la nouvelle génération.



« Si l'art indique toutes les conduites à suivre, l'amour bien évidemment se mêle de le contredire. Aimée platoniquement de son mari d'impresario (Jeremy Irons placide à souhait), le personnage d'Annette Bening trouve dans la jeunesse un répit à sa carrière déboussolée, avant que cette même jeunesse ne vienne cruellement lui rappeler que le théâtre n'est qu'une farce. Julia retiendra la leçon et saura s'en servir. La vengeance est bien un plat qui se mange froid. Une scène d'une comédie légère et brillante, qu'Istvan Szabo transcende d'étonnante manière. »

La Fabrique de film

Final Report

d'István Szabó

(Fiction, Hongrie, 2020, 118', VOSTF)

avec Klaus Maria Brandauer, Károly Eperjes, Dorottya Udvaros

Pour ne pas partir à la retraite, Ivan Stephanus accepte un poste de médecin dans le village de son enfance. Mais la vie n'y est pas aussi idyllique qu'il le pensait. Entre les rumeurs, le manque de moyens du village et un maire corrompu, le professeur doit se battre pour faire survivre son cabinet.



« Tout comme *Père* (le second long-métrage d'István Szabó, 1966), *Final report* pourrait aussi avoir comme sous-titre *Journal d'une intime conviction*. Ici, le docteur et le prêtre croient profondément en leurs vocations et en eux-mêmes, rien ne peut les dissuader. »

László N. Göbolyös, *Szeretlekmagyarország*, 2020

« Pour moi, *Final Report* est une question de visages, et je pense que la dernière fois que je vis des visages mis à nu à ce point, c'était dans les films d'Ingmar Bergman. »

Lajos Koltai (chef opérateur), *Szeretlekmagyarország*, 2020

Rétrospectives

Roy Andersson

- Une histoire d'amour suédoise / En Kärlekshistoria (1969)
- Quelque chose est arrivé / Någonting har hänt (1987)
- Monde de gloire / Härlig är jorden (1991)
- Chansons du deuxième étage / Sånger från andra våningen (2000)
- Nous, les vivants / Du levande (2007)
- Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence / En duva satt på en gren och funderade på tillvaron (2014)
- Pour l'éternité / Om det oändliga (2019)
- Programme de publicités

Eva Stefani

- La Vie en vert (1989)
- Moirololi (1990)
- Paschalis / Ο Πασχάλης (1993)
- Athinai / Αθήναι (1995)
- Letters from Albatross / Γράμματα από το Άλμπατρος (1995)
- Roommates / Συγκάτοικοι (1998)
- The Chain / Αλυσίδα (1998)
- The Coffee Shop / Το καφενείο (1998)
- Visits to E.Ch.Gonatas / Επισκέψεις στην Ε.Χ.Γονατά (1998)
- The Box / Το κουτί (2004)
- Hole / Η Τρύπα (2006)
- The Kiss / Το φιλί (2007)
- National Anthem (2007)
- What time is it? / Τι Ώρα Είναι? (2007)
- Bathers / Λουόμενοι (2008)
- Incubator / Θερμοκοιτίδα (2016)
- Manuscript / Χειρόγραφο (2017)
- Mouth (2019)
- Acropolis / Ακρόπολις (2021)
- Days and Nights of Demetra K. / Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ. (2021)

RÉTROSPECTIVES

Roy Andersson



Roy Andersson, né en 1943 à Göteborg, est un scénariste, monteur, réalisateur et producteur suédois. En 1969, il est diplômé de la Swedish Institute of Film et son premier long-métrage, *Une Histoire d'amour suédoise*, remporte quatre prix au Festival du film de Berlin l'année suivante. Tourné en plans larges, avec très peu de dialogues, cette histoire d'amour s'inscrit dès lors comme un bijou du cinéma naturaliste. *Giliap*, son deuxième long-métrage, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1976, ne soulève pas le même engouement public. Affecté, il se tourne vers la réalisation de publicités, affûte son style et développe un univers insolite, remportant huit Lions d'or à Cannes (Festival international de la créativité) et l'admiration d'Ingmar Bergman qui le considère comme le meilleur réalisateur de publicité au monde. En 1981, il fonde le Studio 24 à Stockholm afin de pouvoir produire et réaliser librement ses films. Ses court-métrages *Quelque chose est arrivé* (1987) et *Monde de gloire* (1991) composés de tableaux fixes, loin du cinéma narratif traditionnel, sont récompensés dans de nombreux festivals, notamment Clermont-Ferrand. Vingt-cinq ans après *Giliap*, il revient (en force) avec *Chansons du deuxième étage*, récompensé par le prix du Jury au festival de Cannes 2000. Inspiré d'un poème de Cesar Vallejo, le film s'impose par son surréalisme lugubre et la précision avec laquelle chacun des 46 plans-séquences sont composés. Ce premier chapitre de la trilogie *Les vivants*, suivi de *Nous, les vivants*, présenté dans la sélection Un certain regard à Cannes en 2007, confirme un style personnel caractérisé par des plans fixes, des tableaux élaborés et un comique de l'absurde pétrit d'une grande humanité. En 2009, le Museum of Modern Art de New York organise une rétrospective de l'intégralité de son œuvre cinématographique et de plusieurs de ses publicités. Son cinquième long métrage, *Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, dernier chapitre de la trilogie *Les vivants*, remporte le Lion d'Or à la Mostra de Venise 2014. En 2019, *Pour l'éternité* obtient le prix du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise.

Une histoire d'amour suédoise / En Kärlekshistoria

de Roy Andersson

(Fiction, Suède, 1969, 114', C, VOSTF)

avec Ann-Sofie Kylin, Rolf Sohlman, Anita Lindblom

En marge du monde des adultes prisonniers de leurs conventions et de leur mélancolie, Pär et Annika, avec l'ingénuité et la fraîcheur de leurs 15 ans, découvrent simplement l'envie et le bonheur d'aimer.



« Le minimalisme de la narration atteint les zones d'ombres, où l'on peut voir l'exposition des vies gâchées, la médiocrité du quotidien... et la nécessité, malgré tout, de ne pas se complaire dans le désespoir. La beauté rayonnante d'Annika et de Pär et leur fusion émotionnelle affirment un état de grâce miraculeux : cette grâce qui survient avant les délabrements de la chair et les compromis de l'âge adulte. »

Jean A. Gili, *Positif*, juin 2008

« Mon premier film, *Une histoire d'amour suédoise*, était bon, je crois. C'est très bien pour ce style. Il y a de bons acteurs, et c'est très spirituel et très impressionnant. Mais j'ai senti que je ne pouvais pas aller plus loin avec ce style. »

Roy Andersson, interviewé par Ignatiy Vishnevetsky, *mubi.com*, août 2009

Quelque chose est arrivé / Någonting har hänt

de Roy Andersson

(Fiction, Suède, 1987, 24', C, VOSTF)

avec Klas-Gösta Olsson, Sandy Mansson, István Borbás

En 1987, alors qu'explose l'épidémie de sida, le cinéaste reçoit une commande du Ministère de la Santé suédois. Andersson, qui n'a jamais caché son admiration pour le peintre allemand Otto Dix, illustre alors en 24 tableaux aussi absurdes que géniaux les origines de la maladie et ses répercussions dans le monde.



« J'ai commencé à utiliser l'abstraction, ce qui m'a également été inspiré par la peinture, notamment celle de l'entre-deux-guerres, des années 1930, en Allemagne. Mon peintre préféré est l'expressionniste allemand Otto Dix. En utilisant l'abstraction, je me suis soudain senti libéré. »

Roy Andersson, interviewé par Annika Pham, novembre 2017, *cineuropa.org*, novembre 2017

Monde de gloire / Härlig är jorden

de Roy Andersson

(Fiction, Suède, 1991, 16', C, VOSTF)

avec Klas-Gösta Olsson, Lennart Björklund, Christer Christensen

Un homme ordinaire nous parle de son travail d'agent immobilier, de son père décédé, de sa maison, d'une voix détachée, sans aucune émotion.



« J'avais une liberté totale que m'autorisait toutes les audaces et me permettait de revenir sur des sujets qui me sont proches. Depuis mon enfance, je suis obsédé par la question de la culpabilité. D'une part, la culpabilité que l'on ressent personnellement lorsqu'on commet une mauvaise action et celle que l'on porte collectivement et historiquement comme un fardeau. Cette culpabilité peut faire ressortir tout ce qu'il y a dans notre Histoire : les conquistadores, l'esclavagisme, la seconde guerre mondiale. Je ressens depuis toujours cette culpabilité de faire partie d'une race de pécheurs. J'ai commencé à traiter ça dans *Monde de gloire* et j'ai continué dans mes longs métrages, tout deux marqués par la manière dont les personnages s'humilient entre eux sans nécessairement s'en rendre compte. »

Roy Andersson, avril 2015, *chaosreign.fr*, avril 2015

Chansons du deuxième étage / Sångers från andra våningen

(Fiction, Suède/Norvège, 2000, 99', C, VOSTF)

avec Lars Nordh, Bengt C.W. Carlsson, Sten Andersson

Un soir, une série d'événements étranges et sans logique apparente se succèdent. Un employé est licencié, un immigré est violemment attaqué... Parmi ces personnages singuliers se distingue Karl, dont le visage est couvert de cendres. Il vient de mettre le feu à son magasin de meubles afin de toucher l'assurance. Cette nuit-là, personne ne ferme l'œil.



« Chaque séquence est imprégnée d'une inquiétude spectrale, d'un grincement d'hystérie comique noir ; ensemble, elles forment un théâtre secret de l'anxiété millénaire. Et la scène finale, au cours de laquelle une jeune fille est sacrifiée pour éviter la catastrophe mondiale, est certainement l'un des moments les plus extraordinaires du cinéma moderne. »

Peter Bradshaw, *The Guardian*, février 2001

Nous, les vivants / Du levande

(Fiction, Suède/Allemagne/France/Danemark/Norvège, 2007, 94', C, VOSTF)
avec Jessica Lundberg, Elisabet Helander, Björn Englund Copy

Nous, les vivants parle de l'Homme, de sa grandeur et sa misère, sa joie et sa tristesse, sa confiance en soi et son anxiété. Un Homme dont nous voulons rire et pleurer à la fois. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique à notre sujet.



« J'aime les scènes d'une simplicité très contrôlée, filmées en grand angle d'un seul point de vue et en plan-séquence. Dans mes films, il y a peu de mouvements de caméra. Pour filmer en grand angle, il m'a fallu acquérir une certaine maturité en tant que réalisateur. Mais ce procédé me permet de mieux situer un personnage dans le monde qui l'entoure au lieu de l'isoler. On dit souvent qu'on voit l'âme de quelqu'un dans son regard. Je ne fais pas de gros plan car je comprends mieux l'homme dans son rapport à l'espace qui l'entoure. »

Roy Andersson, note d'intention, 2006

Un pigeon perché sur une branche philosophe sur l'existence

/ En duva satt på en gren och funderade på tillvaron

(Fiction, Suède/France/Allemagne/Norvège, 2014, 101', C, VOSTF)
avec Holger Andersson, Nils Westblom, Charlotta Larsson

Sam et Jonathan, deux marchands ambulants de farces et attrapes, nous entraînent dans une promenade kaléidoscopique à travers la destinée humaine. C'est un voyage qui révèle l'humour et la tragédie cachés en nous, la grandeur de la vie, ainsi que l'extrême fragilité de l'humanité.



« Mon ambition est de réaliser un spectre très large de l'existence d'un être humain sur cette planète. Ma principale source d'inspiration est l'histoire de l'art. Je relie ['Pigeon'] au peintre espagnol Francisco Goya. Il a peint ses tableaux sur l'existence, et je pense qu'il avait 80 ans quand il est mort. Et il nous a raconté sa vision de l'existence pendant toutes ces années - parfois très triste et sans espoir, parfois très optimiste, parfois très grotesque et cruel, etc. Mais par-dessus tout, il était tout entier tourné vers l'humanisme, et il croyait, comme je le vois aussi, que l'art devait toujours être au service de l'humanisme. »

Roy Andersson, interviewé par Nikola Grozdanovic, *The Playlist*, juin 2015

Pour l'éternité / Om det oändliga

(Fiction, Suède/Allemagne/Norvège, 2019, 76', C, VOSTF)
avec Jan-Eje Ferling, Martin Serner, Bengt Bergius

Pour l'éternité nous entraîne dans une errance onirique, dans laquelle des petits moments sans conséquence prennent la même importance que les événements historiques : on y rencontre un dentiste, un père et sa fille sous la pluie, un homme dans un bus, un couple dans un café, des jeunes qui dansent, Hitler ou encore l'armée de Sibérie... Une réflexion sous forme de kaléidoscope sur la vie humaine dans toute sa beauté et sa cruauté, sa splendeur et sa banalité.



« Ce que je veux atteindre, c'est l'intemporalité et ne pas être géographiquement spécifique. Mes films sont intemporels à bien des égards. Ils sont comme des dessins animés, ils peuvent se dérouler n'importe où et à n'importe quelle époque et j'aime beaucoup cela, car si vous êtes trop proche de la réalité de notre époque, vous perdez très vite le poids des scènes. Par exemple, l'un de mes livres préférés, "En attendant Godot" de Beckett, présente des situations très banales, mais elles sont éternelles. Vous pouvez toujours les voir, même à notre époque, et elles sont également importantes et impressionnantes à voir. »

Roy Andersson, *Los Angeles Time*, mai 2021

Programme de publicités

de Roy Andersson
(Fiction, Suède, 33', C, VOSTF)

Pendant le quart de siècle qui sépare *Giliap* (1976) de *Chansons du deuxième étage* (2000), Andersson réalise plus de 400 publicités brillamment conçues pour divers produits et marques, dont Citroën et Air France. Il affûte son style et développe un univers insolite, remportant huit Lions d'or à Cannes et l'admiration d'Ingmar Bergman qui le considère comme le meilleur réalisateur de publicité au monde.



« J'ai toujours réalisé mes films publicitaires avec la même philosophie. Je veux décrire l'humain avec respect et empathie. Mes publicités ne sont pas vraiment commerciales. Elles sont assez spéciales. [...] Et puis, je ne peux pas faire une publicité pour un produit que je n'aime pas. Enfin, on dit parfois que la publicité influence le cinéma. Ce n'est pas vrai : ce sont les publicités qui volent aux longs-métrages, sans aucune conscience, ni aucune honte. »
Roy Andersson, Écran Noir, Festival de La Rochelle 2000



Eva Stefani

Eva Stefani est une poète, vidéaste et réalisatrice grecque. Elle étudie les Sciences politiques à Athènes, puis le cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris, à la Tisch School of the Arts de New York ainsi qu'à la National Film and Television School de Londres. Elle obtient également un doctorat en Cinéma ethnographique à l'Université Panteion d'Athènes. Elle est auteure de nombreux court-métrages documentaires et expérimentaux dont certains ont été primés au Cinéma du Réel, Festival international d'Oberhausen, Festival de Thessalonique ou encore au SEE Docs Dubrovnik. Elle enseigne la théorie et l'histoire du cinéma à l'université d'Athènes et est professeure invitée à l'université Freie Universität de Berlin. Son oeuvre est composée principalement de documentaires d'observation et de films expérimentaux avec un intérêt particulier pour les personnes en marge de la société. Son premier documentaire de long métrage *Days and Nights of Demetra K.* reçoit le Prix Présent du Festival l'Europe autour de l'Europe en 2022.

« Le cinéma, comme l'art en général, n'est pas un messenger, mais un champ d'expériences et de sens. Le documentaire et les documentaristes ont souvent tendance à oublier leur rôle principal en tant que cinéastes : entraîner les téléspectateurs dans une expérience commune, ne pas les informer d'un événement. La connaissance viendra de l'expérience vécue et non l'inverse. À propos, je voudrais évoquer le célèbre cinéaste du cinéma direct, Frédéric Wiseman et son conseil adressé à tous ceux qui font des films pour nous « dire » quelque chose qu'ils savent auparavant : « Si vous voulez envoyer un message, envoyez un télégramme. Ne faites pas un film ». Le film est une exploration du fond, où on invite le spectateur à se plonger avec vous, à avoir peur, à être charmé, et devenir autre en sortant de l'eau. »

Eva Stefani, *grecehebdo.gr*, février 2019

La Vie en vert

d'Eva Stefani

(Documentaire, France, 1989, 17', C, VO)

Monsieur Lazaridis est un éboueur du 11ème arrondissement de Paris. Délégué syndical convaincu, il est très attaché à son travail et à ses camarades. En le suivant pendant sa journée de travail, on peut découvrir les coulisses d'un métier méconnu et surtout mieux comprendre le quotidien de ces hommes en vert.



Moiroloi

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1990, 20', C, VOSTA)

Moiroloi a plusieurs significations en grec : chanson de deuil, instrument de contestation. Une femme grecque vend des bretzels sur la 34e rue à New York tout en réfléchissant à sa vie passée dans un petit village grec.



Paschalis / Ο Πασχάλης

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1993, 17', VOSTA)

Le documentaire suit la vie quotidienne d'un vieux tailleur. Il se rend au travail, discute avec son voisin, repasse son propre manteau, puis part pour revenir le lendemain.



Athinai / Αθήναι

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1995, 36', C, VOSTF)

Athinai est un documentaire tourné dans la gare centrale d'Athènes, pendant quatre semaines, au cours de l'été 1995. Le film se déroule au cours d'une nuit et suit des personnes qui errent dans la gare. On y retrouve des soldats, des sans-abri, des poètes... Eva Stefani saisit l'atmosphère du lieu et des existences qui cohabitent dans cet espace.



« Toutes sortes de gens me touchent et ce n'est pas toujours facile de comprendre pourquoi. Pourquoi est-on attiré par un tel ou un tel ? La réponse reste inconnue. La seule explication évidente pour expliquer pourquoi les gens vivant dans la marginalité me touchent est peut-être que moi aussi j'ai aussi vécu « en marge » (au sens que chacun de nous donne à ce terme) à différentes périodes de ma vie. »

Eva Stefani, grecehebdo.gr, février 2019

Letters from Albatross / Γράμματα από το Άλμπατρος

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1995, 26', C, VOSTA)

Le film observe l'amitié de deux détenus de la prison de Feltham, une prison pour mineurs de la banlieue de Londres. Paul et John passent leurs journées à enregistrer des chansons qu'ils envoient ensuite à des filles qu'ils ne connaissent pas, créant ainsi un fil imaginaire avec le monde extérieur.



Roommates / Συγκάτοικοι

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1998, 33', C, VOSTF)

Un vieux chanteur de rébétiko, Sotiris, et son meilleur ami, Napoléon, qui a consacré sa vie à l'église, vivent dans une maison de fortune quelque part près de Drosia. Petros et Thodoris, beaucoup plus jeunes, vivent également avec eux. Un film sur l'amour et l'oisiveté.



The Chain / Αλυσίδα

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1998, 26', C, VOSTF)

Dimitralaxis, 7 ans, vit avec son frère dans une pension à Drama. Le documentaire les suit dans leur vie quotidienne, leurs relations avec les autres enfants et leurs enseignants.



The Coffee Shop / Το καφενείο

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1998, 28', C, VOSTF)

Un quartier en pleine mutation à travers le microcosme d'un vieux café traditionnel de Metaxurgio, à la fin des années 1980.



Visits to E.Ch.Gonatas / Επισκέψεις στην Ε.Χ.Γονατά

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 1998, 50', C, VOSTF)

Tourné pendant un an, portrait de l'écrivain et traducteur E.C Gonatas dans sa maison où il passait la plupart de son temps, entouré de ses vingt chats. C'est un portrait intime de l'un des plus importants écrivains surréalistes grecs resté discret toute sa vie.



The Box / Το κουτί

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2004, 11', C, VOSTF)

Une dame âgée s'habille, se coiffe et s'installe dans son fauteuil attendant que son présentateur de journal préféré apparaisse chaque soir à 20 heures. Elle touche l'écran, dit des petits mots à son bien-aimé et à la fin, elle lui souhaite bonne nuit.



« L'attention qu'elle porte aux aspects inachevés de l'expérience lui permet de construire un espace filmique narratif et sensoriel dans lequel les lacunes, les incohérences et les désorientations sont, paradoxalement, mises en avant. C'est la capacité de Stefani à aborder le temps expérimental comme quelque chose de fracturé, de fade et de touchant qui suggère une expansion de l'approche cinématographique d'observation. La logique de l'action et de la réaction, de la cause et de l'effet est déplacée ; au lieu de cela, il y a un sentiment de bouillonnement - comme si la réalité était faite de petites poches d'air qui éclatent lorsqu'elles atteignent la surface... »

Anna Grimshaw & Amanda Ravez, *Observational cinema. Anthropology,*

Hole / Η Τρύπα

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2006, 30', sans dialogues)

Par un trou de serrure.



The Kiss / Το φιλί

d'Eva Stefani

(Fiction, Grèce, 2007, 4', C, Sans dialogues)

Une pellicule retrouvée montrant deux femmes qui s'embrassent, accompagnée d'une chanson folklorique grecque.



« Le corps féminin joue inévitablement un rôle dans mon travail. J'ai toujours senti que j'avais une relation problématique avec mon corps et dans les courts métrages expérimentaux que j'ai faits, je me sentais plus libre de l'explorer. Dans les films *Acropole*, *Temple de la Vierge*, *L'Hymne national* et *Le baiser*, on a des représentations des morceaux du corps féminin qui semblent être violemment coupés ou détachés d'un « ensemble » fantastique, en reliant ainsi le désir au traumatisme. »

Eva Stefani, *grecehebdo*, février 2019

National Anthem

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2007, 4', C, Sans dialogues)

Film expérimental combinant un film pornographique du début des années 70 accompagné du son de l'hymne national grec.



What time is it? / Τι Ώρα Είναι?

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2007, 26', C, VOSTF)

Le documentaire suit l'amitié de deux meilleurs amis. Ils vivent tantôt ensemble, tantôt séparément, tantôt ils travaillent, tantôt ils ne travaillent pas. Ils passent leur temps à se disputer sur tout et n'importe quoi et à se réconcilier.



« Christos et Elias sont les héros d'un quotidien caché, rude et en même temps tendre. Ils vivent heureux, ayant laissé hors de leur microcosme tout ce qui pourrait les perturber. Comme les héros de Beckett, tels que Stefani les a décrits, Christos et Elias voient la réalité de manière inversée. C'est exactement de cette manière que Stefani voit aussi la réalité dans ses documentaires. »

Kranakis Manolis, *FLIX*, mai 2012

Bathers / Λουόμενοι

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2008, 46', C, VOSTF)

Un documentaire sur la mélancolie et la joie des villes balnéaires. La vie s'y déroule lentement, avec des rythmes qui évoquent les décennies passées. Dans cette atmosphère indolente, les personnes âgées se sentent libres de s'exprimer de la manière la plus inattendue.



« Le clou du spectacle est la merveilleuse vidéo d'Eva Stefani tournée pendant l'été aux bains publics d'Aidipsos. Une variation comique de la Comédie humaine de Balzac, avec des retraités comme protagonistes qui font preuve d'une grande vivacité d'esprit et d'humour. La caméra filme leurs bains de boue, les femmes qui lisent leur tasse de café et les hommes qui argumentent dans leur petit Agora. Tous ensemble, ils créent une atmosphère qui fait penser à une colonie de vacances et non à une maison de retraite... »

Cheilas Nikos, *tovima.fr*, janvier 2015

Incubator / Θερμοκοιτίδα

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2016, 8', C, Sans dialogues)

Un documentaire de 8 minutes sur la vie d'un nouveau-né en couveuse.



Manuscript / Χειρόγραφο

de Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2017, 12', C, VOSTF)

C'est la fête nationale grecque et Molly, une femme ou un chien, traverse Athènes en faisant des bulles. Elle marche à quatre pattes au milieu des défilés, des gens en uniforme et de spectacles de théâtre antique.



« Eva Stefani associe des séquences de films historiques à une bande sonore souvent hilarante, en contradiction avec ce qui est visible. Par exemple, une séquence de film muet montrant des hommes faisant des sauts à cloche-pied est accompagnée d'une bande-son électronique inquiétante : c'est un choc inattendu d'éléments qui stimule votre esprit et vos émotions... »

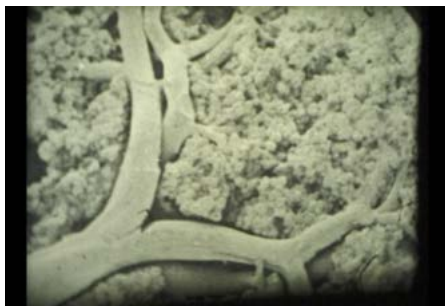
Jörg Heiser, *Frieze Magazine*, août 2017

Mouth

d'Eva Stefani

(Fiction, Grèce, 2019, 4', C, VOSTF)

Une lecture alternative de l'histoire de l'île de Makronisos, camp de concentration pour les partisans de la gauche après la guerre civile grecque.



Acropolis / Ακρόπολις

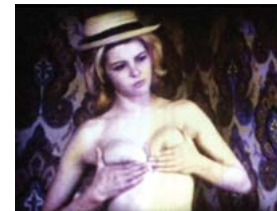
d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2021, 26', C, VOSTF)

Acropolis est un documentaire expérimental constitué d'images d'archives. À travers son film, la réalisatrice propose un parallèle entre la roche sacrée et le corps féminin. En modelant le matériau filmique, Eva Stefani crée une tapisserie informelle de sa propre Acropole.

« En 2001, avec le film expérimental *Acropolis*, elle offre un message de protestation contre la commercialisation généralisée de notre rocher sacré, depuis plus d'un siècle déjà. Le rocher est comparé à la figure d'une femme prostituée (quoi de plus ancien ?) et il acquiert ainsi une voix. Il crie à la débauche de millions de visiteurs qui labourent et détruisent son histoire et son image. »

Kardineris Kostas, *mic.gr*, juin 2007



Days and Nights of Demetra K. / Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ.

d'Eva Stefani

(Documentaire, Grèce, 2021, 72', C, VOSTF)

Dimitra est une prostituée qui apprécie son travail. Elle possédait l'une des plus anciennes maisons closes d'Athènes. Le film suit Dimitra pendant douze ans. C'est aussi une chronique de la vie d'Athènes affectée par la crise financière. Au contact de la protagoniste, nous sommes confrontées à nos stéréotypes sur le sexe et le choix personnel. C'est un film sur le temps et l'amour.

« Je lui ai aussi beaucoup parlé de moi et du fait que je ne savais vraiment pas ce que je faisais là. J'étais là pour des raisons que je ne pouvais pas vraiment expliquer. Je ne voulais pas faire un film socio-écologique sur, vous savez, la prostitution à Athènes, mais j'étais vraiment fasciné par elle. Je voulais simplement mieux la connaître. »

Eva Stefani, *buisnessdoceurope*, juillet 2021

Connexions

Sarah Bernhardt

Sarah Bernhardt à Belle-Île (1912)

Ceux de chez nous de Sacha Guitry (1914)

La Reine Elizabeth de Louis Mercanton, Henri Desfontaines, Gaston Roudès (1912)

Sarah Bernhardt, intime de Louis Mercanton (1912)

Mères françaises de Louis Mercanton, René Hervil (1917)

Who Knows what Yesterday will Bring ?

Palace for the People / Dvorcete na naroda
de Georgi Bogdanov, Boris Missirkov (2018, Bulgarie, Roumanie, Allemagne)

The Rehearsal / Η Δοκιμή de Jules Dassin (1974, Grèce, Royaume-Uni)

The Secret School de Marina Gioti (2009, Grèce)

Finding the words / Intervista d'Anri Sala (1988, Albanie)

Dieu existe, son nom est Petrunya / Gospod postoi, imeto ì e Petrunija
de Teona Strugar Mitevska (2019, Macédoine du Nord)

Houston we have a problem! / Houston, imamo problem! de Žiga Virč
(2016, Slovénie, Croatie, Allemagne, République Tchèque, Qatar)

Bistre Reke – Programme serbe

Lamblike / Krotki de Jovan Dimoski (2022, Serbie)

Johnny K / Džonika d'Ana Djurović (2022, Serbie)

How a Film Became a Miracle Again / Kako je film ponovo postao čudo
de Petar Lakić, Maya Janković, Jovan Ilić, Ljudmila Korobova, Milana Miljković, Djordjije Petrović (2022, Serbie)

You're the only one that lives in my heart / U srcu mome samo živiš ti
de Jovan Nebojša Ilić (2023, Serbie)

Where the Road Leads / Ovuda će proći put
de Nina Ognjanović (2023, Serbie)

Miladin Djorovic de Novak Šipetic (2022, Serbie)

Everything in its Right Place / Sve kako treba
de Nikola Stojanović (2020, Serbie)

CONNEXIONS

Sarah Bernhardt – Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Dans le cadre du centenaire de la disparition de Sarah Bernhardt, le festival l'Europe autour de l'Europe et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé proposent un programme de cinq films pour célébrer l'art et la personnalité de la Divine.

Reconnue d'utilité publique le 9 mai 2006, la **Fondation Jérôme Seydoux-Pathé** œuvre à la transmission de l'histoire du cinéma à travers l'histoire, la conservation, la restauration et à la mise à disposition du public du patrimoine historique de Pathé d'une part, et d'autre part, grâce à une programmation de films, d'expositions et d'événements culturels.

Regroupant l'ensemble des collections non-film de Pathé depuis sa création en 1896, ainsi que les films produits et distribués par la société jusqu'en 1929, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est un centre de recherche destiné aux historiens, aux enseignants et aux étudiants, ainsi qu'à tous ceux qu'intéresse le cinéma.

L'exceptionnel fonds d'archives de la Fondation, régulièrement enrichi par de nouvelles acquisitions, regroupe plusieurs collections. Outre le catalogue de films muets, elles comprennent un riche ensemble de matériel iconographique et publicitaire, des documents imprimés, des appareils et des accessoires cinématographiques, des objets, une bibliothèque d'ouvrages et de périodiques, ainsi que les archives administratives et juridiques de Pathé depuis sa création.

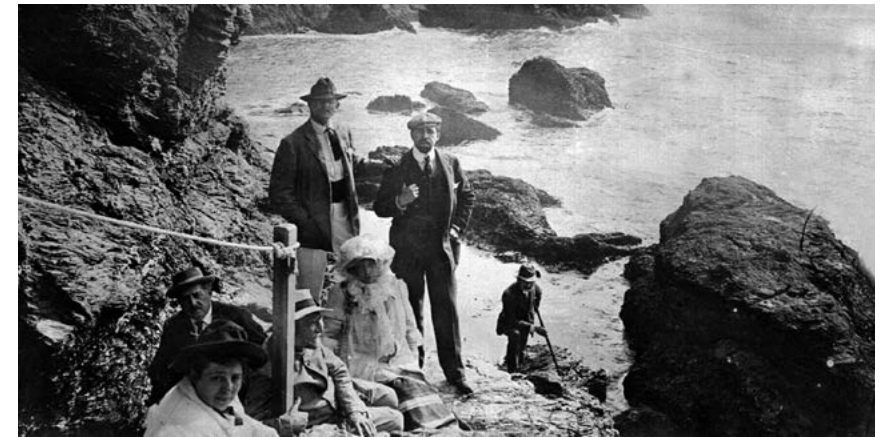


Sarah Bernhardt à Belle-Île

Réalisateur inconnu

(Documentaire, France, 1912, 13', NB, Muet)

En 1894, sous l'effet d'un véritable coup de foudre, Sarah Bernhardt acquiert un fortin militaire sur la sauvage Pointe des Poulains à Belle-Île-en-Mer. C'est le début de 30 années de retraites estivales rythmées par les promenades, la pêche à la crevette ou la chasse. Par la suite, elle fait agrandir son domaine et possède alors plus de 46 hectares. Malade et infirme, elle vend sa propriété en 1922 et s'éteint à Paris l'année suivante. Inscrit au titre des Monuments Historiques, la responsable du site, Isabelle Boullard, explique qu'« un muséographe s'est chargé, à partir de photos d'époque, de reconstituer l'intérieur. La responsable du site, inscrite au titre de Monument Historique, explique qu'« un muséographe s'est chargé, à partir de photos d'époque, de reconstituer l'intérieur. Seuls les vêtements exposés, donnés par la famille, ont réellement appartenu à la comédienne ».



« J'aime venir chaque année dans cette île pittoresque, goûter tout le charme de sa beauté sauvage et grandiose. J'y puise sous son ciel vivifiant et reposant de nouvelles forces artistiques. »

Sarah Bernhardt, 1905

Ceux de chez nous

de Sacha Guitry

(Documentaire, France, 1914, 22', NB, Muet)

avec Auguste Rodin, Edmond Rostand, Claude Monet, Anatole France, Edgar Degas, Camille Saint-Saëns, Auguste Renoir, Jean Renoir, André Antoine, Octave Mirbeau, Sarah Bernhardt, Sacha Guitry, Jane Faber, Henri-Robert, Henri Desfontaines, Charlotte Lysès, Claude Renoir

En réaction à un manifeste allemand exaltant la culture germanique, Sacha Guitry immortalise les plus grands artistes français de son temps. Lors des projections, il répète ce que ses prestigieux invités lui ont transmis (ou non) au tournage. En 1952, Guitry commente la version originale muette et l'augmente d'un préambule et d'intermèdes sur les artistes, filmés dans son bureau par Frédérique Rossif.



« [En 1952] le commentaire réécrit les images de 1915. Guitry affirme ainsi sa méfiance pour une image seule, qui ne saurait être une image juste... *Ceux de chez nous* est ainsi un film à double détente. C'est 1952 qui justifie le coup de génie de 1915 et en fait un film, au lieu d'un « pur » document d'archives. »

Bernard Eisenschitz, collection "Sacha Guitry, Cinéaste". Ed. Yellow Now, 1993

Alexandre Guitry

Homme de théâtre et de cinéma, **Alexandre Guitry**, dit Sacha, est un auteur aux talents multiples. Il se passionne pour le cinéma dès qu'il devient parlant, et s'y consacre plus particulièrement après la Libération. Il débute avec *Ceux de chez nous* en 1914, sonorisé en 1939. Ses films *Désiré* (1937), *Quadrille* (1937) ou encore *Si Paris nous était conté* (1955) rencontrent un très grand succès auprès du public. Réputé pour sa désinvolture, son orgueil et une prétendue misogynie, Sacha Guitry ne fait pas toujours l'unanimité, ce qui ne l'empêche pas de recevoir la Légion d'honneur et de demeurer l'un des auteurs les plus joués en France.



La Reine Elizabeth

de Louis Mercanton, Henri Desfontaines, Gaston Roudès
(Fiction, France, 1912, 54', NB, Muet)

La reine Elisabeth 1^{re} attend avec inquiétude des nouvelles des combats entre la flotte anglaise et l'Armada espagnole. Seul le comte d'Essex, favori de la reine, est optimiste, et pour fêter la victoire, il fait donner « Les Joyeuses commères de Windsor » et présente le poète Shakespeare. Une diseuse de bonne aventure introduite auprès d'Elisabeth lui prédit un grand chagrin et la mort d'Essex sur l'échafaud.



Louis Mercanton, Henri Desfontaines et Gaston Roudès

Louis Mercanton est acteur, scénariste, réalisateur et producteur français, né à Nyon en 1879. Il commence une carrière de théâtre en 1904 en Afrique du Sud. Par la suite, il collabore avec Henri Desfontaines dans la réalisation d'adaptations littéraires et de films historiques comme *La Dame aux camélias* ou *L'Assassinat d'Henri III*. Leur collaboration sur le film *La Reine Elizabeth* avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal va avoir un immense succès tant en France qu'à l'étranger. Durant la guerre de 1914-1918, il coréalise avec René Hervil *Mères françaises* ; un film de propagande antiallemande sorti en 1917, encore avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal.

Né à Paris en 1876, **Henri Desfontaines** est un réalisateur, acteur et scénariste français. Il débute sa carrière en tant qu'acteur de théâtre. Il réalise son premier film *Hamlet* en 1908 pour le studio Éclipse avant de se spécialiser dans les reconstitutions historiques. Après la guerre, il réalise des films populaires, films policiers, mélodrames, comédies ou films d'aventures tels que *Belphégor* (1927). En 1928 il renonce à la réalisation pour redevenir acteur.

Né en 1878 à Béziers, **Gaston Roudès** est un acteur et réalisateur français. Entre 1911 et 1939, il réalise plus de 60 films et connaît une certaine notoriété pour ses films de la fin des années 1920 et du début des années 1930 tels que *Le Dédale* (1927) ou *L'Assomoir* (1933).



Sarah Bernhardt intime

de Louis Mercanton

(Fiction, France, 1912, 11', NB, Muet)

Depuis 1894, Sarah Bernhardt a pour habitude de venir se reposer dans sa propriété de Belle-Ile-en-Mer, à la Pointe des Poulains. Entourée de ses prestigieux amis et invités, elle y organise des pique-niques et des promenades dans les grottes, s'adonne à des parties de tennis ou à la cueillette de fleurs, fait de la sculpture. Sensible aux difficultés des Bellilois, la tragédienne a financé une boulangerie coopérative. Pour la remercier de sa générosité, les pêcheurs nécessiteux organisent chaque année une fête en son honneur.



Mères françaises

de Louis Mercanton, René Hervil

(Fiction, France, 1917, 74', NB, Muet)

avec Sarah Bernhardt, Gabriel Signoret, Georges Deneubourg

Une mère perd d'abord son fils puis son mari dans les tranchées françaises de la Première Guerre mondiale. Elle se dévoue à la cause patriotique en venant à l'aide aux blessés de guerre.



Louis Mercanton et René Hervil

René Hervil, est un acteur, réalisateur et scénariste français, né en 1881 à Levallois-Perret. Il est notamment célèbre pour ses films *Suzanne* (1916) et *La p'tite du sixième* (1917), qu'il coréalise avec Louis Mercanton, ou encore *Azaïs* (1931).

Louis Mercanton (voir page 143)



Who Knows what Yesterday will Bring ?

« *Who Knows What Yesterday Will Bring?* » est un programme de films et de contenus en ligne d'Europe du Sud-est, rassemblant des récits filmiques de différentes parties des Balkans et visant à créer un discours critique polyphonique aussi précieux que nécessaire et enrichissant sur nos chemins historiques partagés et contestés.

Le titre du programme s'inspire du cynisme d'une maxime stalinienne soulignant les surprises toujours renouvelées du passé, leur poids incertain et ambigu sur le cours de notre avenir, ainsi que notre impuissance à les prédire.

L'histoire du 20ème siècle et son empreinte durable sur notre mémoire collective constituent le fil d'Ariane de ce programme, qui met en lumière la "mythologie historique" définie par Eric Hobsbawm (1917-2012). En effet, ce dernier affirmait qu'un fait historique est mieux compris à travers le prisme d'une époque et d'une classe sociale, tandis que la mémoire collective est principalement façonnée par les contextes sociaux.

Sur la base de ces réflexions, "*Who Knows What Yesterday will Bring?*" soulève des questions clés telles que la compréhension, dans les Balkans, des schémas historiques qui se chevauchent, des récits contestés et des perspectives particulières. Le programme s'attache également à montrer comment ces histoires et récits partagés sont représentés à travers la puissance symbolique des images, et offre des pistes de réflexion quant aux nouveaux récits qu'il est urgent de raconter.

Car oui, vraiment, qui sait ce qu'hier apportera à nouveau ?

Les films sélectionnés abordent, parfois avec poésie, tantôt avec humour, curiosité ou ironie, certains sujets cruciaux tels que les conflits communs du passé et leur rôle dans l'affaiblissement d'une compréhension régionale. Un autre sujet commun est la nature de l'Histoire elle-même, qui peut être lue, relue et réécrite sans fin. Enfin, ils soulignent tous la nécessité de se souvenir, de critiquer et de réimaginer simultanément notre avenir, à une époque où les sociétés civiles semblent fragilisées en leurs fondements.

Commissariat: Delphine Leccas

Présenté par AIN (France) et locus athens (Grèce) en collaboration avec Dokufest à Prizren, Harabel-Plateforme d'art contemporain à Tirana, l'Institut d'Art Contemporain - ICA à Sofia, MakeDox et le Musée d'Art Contemporain-MoCA à Skopje, Subversive Festival à Zagreb.

Traduit de l'anglais par Étienne Adam

Palace for the people / Dvorcitate na naroda

de Boris Missirkov et Georgi Bogdanov

(Documentaire, Bulgarie/Roumanie/Allemagne, 2018, 79', C, VOSTF)

Boris Missirkov et Georgi Bogdanov nous font revisiter cinq palais emblématiques d'Europe de l'Est érigés au cours de la seconde moitié du 20ème siècle : l'université d'Etat de Moscou, le Palais de Serbie, le Palais national de la culture à Sofia, le Palais du parlement à Bucarest et le Palais de la République à Berlin. Chacun de ces bâtiments aspirait à être le plus grandiose et le plus imposant. Les deux réalisateurs retracent alors leurs histoires et secrets, depuis leurs constructions jusqu'à nos jours.



Aujourd'hui, les œuvres de Missirkov et Bogdanov sont exposées au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Musée de l'art photographique à Odense au Danemark, à la Galerie nationale des beaux-arts de Sofia, à la Galerie de la ville de Sofia, à la Bibliothèque nationale de Paris, au Parlement européen ainsi que dans de nombreuses collections privées.

« Avec un œil aiguisé pour les bizarreries et les caractéristiques architecturales historiques, Georgi Bogdanov et Boris Missirkov nous emmènent dans des lieux qui, aussi historiques qu'ils puissent paraître, sont toujours hantés par les fantômes des ambitions pour lesquelles ils ont été construits. Des lieux imprégnés de futurs qui ne se sont jamais concrétisés ou qui se sont concrétisés de manière très différente de ce qui avait été envisagé »
Lukas Stern, *Leipziger Dok*, 2018.

Boris Missirkov et Georgi Bogdanov

Boris Missirkov et **Georgi Bogdanov**, artistes bulgares nés en 1971, ont été formés à l'Académie nationale du théâtre et du cinéma de Sofia et du centre de recherche FABRICA, en Italie. Cinéastes, artistes visuels et photographes, ils travaillent toujours en tandem créatif. Ils sont les fondateurs de l'Association photographique bulgare et de la société de production AGITPROP. Ils sont également réalisateurs et directeurs de la photographie de films documentaires, tels que *L'automobile sous le socialisme : La liberté à quatre roues* (2021). En plus de cela, ils organisent des expositions de photographes bulgares contemporains.



The Rehearsal

de Jules Dassin

(Fiction, Grèce/Royaume-Uni, 1974, 92', NB, VOSTF)

avec Melina Mercouri, Mikis Theodorakis, Olympia Dukakis, Maximilian Schell.

Le film retrace les événements qui ont eu lieu dans la ville d'Athènes en novembre 1973, où les étudiants de l'école Polytechnique ont décidé de se soulever face au régime dictatorial de la junte des colonels. Entre documentaire et fiction, le film est rythmé par de nombreux interludes musicaux et par des interventions dans lesquels sont contés les récits des violences faites à la population par les forces de l'ordre.



Jules Dassin

Fils d'immigrants russes, **Jules Dassin** est un acteur, scénariste et réalisateur né en 1911 aux Etats-Unis où il a grandi. Durant sa jeunesse, il prend des cours d'art dramatique avant de devenir metteur en scène. Après s'être essayé à Broadway, il s'engage avec la société de production RKO et devient alors l'assistant réalisateur d'Alfred Hitchcock. Il se fait ensuite engager par la MGM où il réalise des films de commandes tels que *Quelque part en France* en 1942 avec John Wayne et Joan Crawford. Suite à cela, il a une carrière de réalisateur prolifique, avec plus d'une vingtaine de films, dont *Jamais le dimanche* (1960), *Phaedra* (1962) ou encore *Topkapi* (1964). Jules Dassin est également considéré comme l'un des premiers maîtres du film noir grâce au caractère réaliste et solcial de ses films. Parmi ses films, nous pouvons citer *Les forbans de la nuit* (1950) ou *La cité sans voiles* (1948).

Après s'être fait renvoyer des studios à cause de son engagement auprès du Parti Communiste, Jules Dassin décide de s'exiler en Europe. Il s'installe d'abord au Royaume-Uni, puis en France où il réalise l'un de ses plus grands succès: *Du rififi chez les hommes* (1955), avec lequel il remporte le prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Il y rencontre sa future femme, Melina Mercouri, grande actrice grecque, avec laquelle il s'installe en Grèce. Ouvertement opposés à la junte militaire grecque, le couple est finalement interdit de séjour. Il obtient cependant le statut de citoyen d'honneur de la Grèce, et termine ses jours en 2008 à Athènes.



The Secret School / Το Κρυφό Σχολειό

de Marina Gioti

(Fiction, Grèce, 2009, 11', NB, VOSTF)

Au début des années 1970, une famille se rend au musée de la révolution grecque de 1821 et de la guerre contre les Turcs. En se promenant dans le musée, ils font face à un tableau peint par Nikolaas Gyzis intitulé "The Secret schools" qui soudainement s'anime. L'œuvre de Marina Gioti est une version "sabotée" d'un film de propagande rare, réalisé lors de la junte militaire grecque. Il reprend une idée nationale selon laquelle des "écoles secrètes" illégales auraient fonctionné sous les auspices de l'Église orthodoxe grecque pendant la domination turque ottomane.



Marina Gioti

Marina Gioti est une cinéaste et artiste visuelle athénienne. Dans ses œuvres, comprenant des films, des installations et des pièces d'art médiatique, elle revisite des époques et des mythes historiques en proposant des lectures parallèles aux récits dominants. Ses travaux sont projetés et exposés dans le monde entier, dans des musées, des biennales et des festivals de cinéma internationaux. En 2017, elle participe à la Documenta 14, où elle présente son premier long-métrage documentaire, *The Invisible Hands* (2017) et son court-métrage *The Secret School* (2009). *The Invisible Hands* est aussi en sélection officielle de la 58e Berlinale Forum Expanded. Elle est également lauréate du prix COAL 2022, qui récompense des œuvres participant à une prise de conscience environnementale et sociétale.



Intervista

de Anri Sala

(Documentaire, Albanie, 1998, 25', C, VOSTF)

À la suite d'un déménagement, Anri Sala retrouve une pellicule qui contient une interview de sa mère, réalisée à la fin des années 1970, alors qu'elle était responsable de l'Alliance des jeunes communistes en Albanie. Cependant, la bande sonore est manquante. En faisant appel à une école de sourds-muets, il réussit à déchiffrer les paroles. Vingt ans après, il confronte sa mère à son discours d'autrefois.



L'artiste crée des œuvres mêlant image, son et architecture. Ses films tels que *Quelle histoire ?* (1999) ou *Nocturnes* (1999) interrogent les rapports entre les images, les sons et proposent une alternative aux formes de récits traditionnels. Anri Sala étudie les ruptures dans le langage, la syntaxe et la musique, invitant à des dislocations créatives, qui génèrent de nouvelles interprétations de l'histoire, supplantant les récits par des dialogues moins explicites et plus nuancés. Ses œuvres sont parfois à la limite de la lisibilité mais il instille cependant des indices narratifs pour que le spectateur puisse appréhender un contexte historique ou politique.

Anri Sala est lauréat de nombreux prix tels que The Vincent Award, le Den Haag en 2014 et la Biennale de Venise en 2001.

« Mon premier film s'appelle *Intervista* (1998), et le langage y prend une place importante. Cette première réalisation m'a mis en garde vis-à-vis du langage et de son opacité. De cette réserve vient sans doute mon intérêt pour la musique : c'est une forme de communication beaucoup plus implicite et transparente. En prenant des distances avec la parole, je me suis approché du geste, de ce qu'il annonce : un coude qui devient un coup d'archet, une respiration qui devient un fredonnement plutôt qu'un simple coup d'archet ou un fredonnement... »

« Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est pas le geste, mais le devenir du geste. »

Anri Sala, Bourse du commerce, 2022

Anri Sala

Né en 1974 à Tirana, **Anri Sala** est un artiste albanais, appartenant à la dernière génération d'artistes qui ont grandi sous le régime communiste en Albanie. Il étudie à l'Académie des arts de Tirana et à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs à Paris.



Dieu existe, son nom est Petrunya / Gospod postoi, imeto ì e Petrunija

De Teona Strugar Mitevska

(Fiction, Macédoine du Nord, 2019, 100', C, VOSTF)

avec Zorica Nusheva, Labina Mitevska

Dans une petite ville de Macédoine du Nord, Petrunya est une trentenaire, historienne au chômage. Sur le chemin de retour d'un entretien d'embauche raté, elle assiste à la cérémonie de l'Épiphanie, un rituel orthodoxe dans lequel une croix est lancée dans un fleuve. La personne qui l'attrape est alors bénie de chance pour l'année à venir. Spontanément, Petrunya saute dans les eaux glacées et interrompt le bon déroulement de cette cérémonie exclusivement masculine. Le film est inspiré d'un incident qui s'est déroulé en 2014.



« Parfois je me sens comme Don Quichotte qui doit combattre des nobles causes, et ces nobles causes pour moi et pour nous, en tant que femmes, c'est d'avoir le droit d'exister, de créer, de se sentir égaux dans cette industrie »

« Il y a un phénomène de censure qui est vraiment horrible. Nous devons donc prendre la parole. »

Teona Strugar Mitevska, *Another Gaze Journal Interview*, 2020

Teona Strugar Mitevska

Née en 1974, la cinéaste macédonienne **Teona Strugar Mitevska** est d'abord actrice à la télévision et au théâtre, et étudie le graphisme, la direction artistique et le cinéma à l'université de New-York. Elle fait ses débuts comme réalisatrice avec le court-métrage *Veta*, en 2001, lauréat du Prix spécial du jury au Festival du film de Berlin en 2002. Depuis, elle a réalisé plusieurs documentaires et long-métrages dans lesquels elle dépeint les divers aspects de la société macédonienne contemporaine. En 2008, son film *Je suis de Titov Veles* (Јас сум од Титов Велес, *Ĵas sum od Titov Veles*) se fait remarquer dans de nombreux festivals et remporte une dizaine de prix internationaux. Son quatrième long métrage, *God Exists, Her Name Is Petrunya* (Господ постои, името ì е Петрунија) reçoit plus de 20 récompenses à travers le monde. Il a notamment obtenu le Prix du jury œcuménique à la Berlinale de 2019. En 2022, elle réalise *l'Homme le plus heureux du monde*.



Houston, we have a problem!

de Žiga Virč

(Documentaire, Slovénie/Croatie/Allemagne/République Tchèque/Qatar, 2016, 88', C, VOSTF)

avec John F. Kennedy, Richard Nixon, Josip Broz Tito, Slavoj Žižek

La guerre froide, la course à l'espace et l'alunissage de la NASA sont des événements marquants qui ont défini une époque. Mais ils ont également alimenté les théories du complot. Dans *Houston, We Have a Problem !*, le réalisateur Žiga Virč apporte de nouveaux éléments à la discussion. Cet intrigant docu-fiction explore l'histoire de l'accord secret de plusieurs milliards de dollars à l'origine de l'achat par l'Amérique d'un programme spatial clandestin yougoslave au début des années 1960.



« En tant que cinéaste, j'ai longtemps été fasciné par la course spatiale entre les Etats-Unis et l'URSS, les mystères des installations souterraines cachées de Tito et les théories du complot qui en découlent. C'est pourquoi j'ai créé ce film, qui met le spectateur au défi de porter un regard très critique sur ce qu'il voit sur le grand écran. »

Žiga Virč, *Estern Neighbours Film Festival*, 2016.

« Un premier long métrage fascinant de Ziga Verc qui raconte une histoire symbolique de la montée et de la chute de la Yougoslavie, de la manipulation, des jeux politiques sales et de la construction médiatique. Le film a reçu le prix Vesna du meilleur film au Festival du film slovène, est devenu le candidat slovène à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère et a été la première production originale de HBO dans la région d'Adria. »

Žiga Virč

Žiga Virč est un réalisateur et scénariste slovène né en 1987. Žiga Virč est diplômé de l'Université de Ljubljana en réalisation de films.

Il réalise de nombreux films publicitaires, documentaires et de fiction, pour lesquels il reçoit de nombreuses récompenses. En 2010, il réalise le court métrage *Triest est à nous !* et reçoit une nomination aux Student Academy Awards. En 2012, il réalise 4 documentaires pour la télévision nationale RTV Slovenija avec sa société de production Studio Virč. Puis, la bande-annonce de son nouveau projet sur le programme spatial yougoslave, intitulée *Houston, nous avons un problème !* (2016) acquiert une reconnaissance internationale, avec un million de vues sur YouTube en trois jours. Le film va par la suite faire sa première au Festival du film de Tribeca 2016.

Son travail combine un style visuel spectaculaire, dramatique et une approche détaillée de la structure narrative, ce qui le rend attrayant pour un large public.



**Le Centre culturel de Serbie
et le festival l'Europe autour de l'Europe
présentent
un florilège de films d'étudiants de l'Université des arts, faculté des
arts dramatiques
et le festival de film documentaire étudiant de Bistre Reke**

« Les merveilles et la beauté du cinéma documentaire nous unissent dans une grande famille d'amoureux du cinéma. Sur les berges des rivières limpides de Serbie, nous souhaitons encourager la créativité, le courage et les nouvelles idées. Traitant des questions environnementales au sens le plus large du terme, nous sommes particulièrement fiers du fait que le festival se déroule loin des centres de pouvoirs culturels, dans une petite ville de Serbie orientale, dans une nature intacte, où l'on défend les rivières, l'écologie, la pureté de la nature et de l'esprit. »

Narcisa Darijević Marković, professeure à l'Université des arts de Belgrade

Lamblike / Krotki de Jovan Dimoski (2022, Serbie)

Johnny K / Džonika d'Ana Djurović (2022, Serbie)

How a Film Became a Miracle Again / Kako je film ponovo postao čudo
de Petar Lakić, Maya Janković, Jovan Ilić, Ljudmila Korobova, Milana
Miljković, Djordjije Petrović (2022, Serbie)

You're the only one that lives in my heart / U srcu mome samo živiš ti
de Jovan Nebojša Ilić (2023, Serbie)

Where the Road Leads / Ovuda će proći put
de Nina Ognjanović (2023, Serbie)

Miladin Djorovic de Novak Šipetic (2022, Serbie)

Everything in its Right Place / Sve kako treba
de Nikola Stojanović (2020, Serbie)

Lamblike / Krotki

de Jovan Dimoski

(Fiction, Serbie, 2022, 22', C, VOSTF)

avec Čubrilo Čupić, Anita Ognjanović, Denis Murić

Lukica est un adolescent d'une banlieue pauvre. Il passe ses journées à se battre pour survivre. Son amie Sara fait de la pornographie en ligne. Un soir Lukica essaye de retrouver Sara...



« Il nous parle des nouvelles jeunes générations perdues. À propos des banlieues qui sont notre réalité, notre essence et notre destin »

Déclaration du jury, festival régional Valjevski Filmski Susreti Serbie.

Jovan Dimoski

Jovan Dimoski est né à Belgrade en 1996. Il étudie la réalisation à la Faculté des arts dramatiques à l'Université des Arts de Belgrade. Depuis 2018, il travaille comme assistant réalisateur sur des projets de long-métrages, il réalise des court-métrages, des publicités, des vidéoclips, des campagnes humanitaires ainsi que *Spring*, un long-métrage télévisé fondé sur la pièce éponyme de Dušan Kovačević. Son film de fin d'études, *Krotki (Lamblike)*, de 2022, est présenté en première nationale au Festival International du Film Documentaire de Belgrade, pour lequel il remporte plusieurs prix.

Johnny K / Džonika

de Ana Djurović

(Fiction, Serbie, 2022, 22', C, VOSTF)

avec Sofija Vejapi, Isidora Brkić, Ognjen Malušić

Un mois de juillet, en vacances avant de rentrer au lycée, deux meilleures amies décident enfin de faire connaissance avec le garçon de leur quartier qu'elles observent depuis un moment.



Ana Djurović

Née en 1997 à Belgrade, Ana Djurović est diplômée de la Faculté de philologie en 2021 à l'Université des Arts de Belgrade. Elle poursuit ensuite des études de réalisation de films à la Faculté d'art dramatique. *Džonika* est son premier court-métrage réalisé en 2022, et obtient le prix du jury au Cyklop Film Festival en Croatie, entre 24 courts métrages de jeunes cinéastes de Croatie, Slovénie, Serbie et Bosnie-Herzégovine.

How a Film Became a Miracle Again / Kako je film ponovo postao čudo

de Petar Lakić, Maya Janković, Jovan Ilić, Ljudmila Korobova, Milana Miljković, Djordjije Petrović
(Documentaire, Serbie, 2022, 15', C, VOSTF)

Dans le village de Temska, un groupe d'étudiants organise un festival de cinéma documentaire. Ils espèrent réunir les habitants du village, comme cela se faisait des dizaines d'années auparavant. Les films documentaires diffusés et le festival en lui-même permettent aux habitants de raviver les souvenirs du passé.

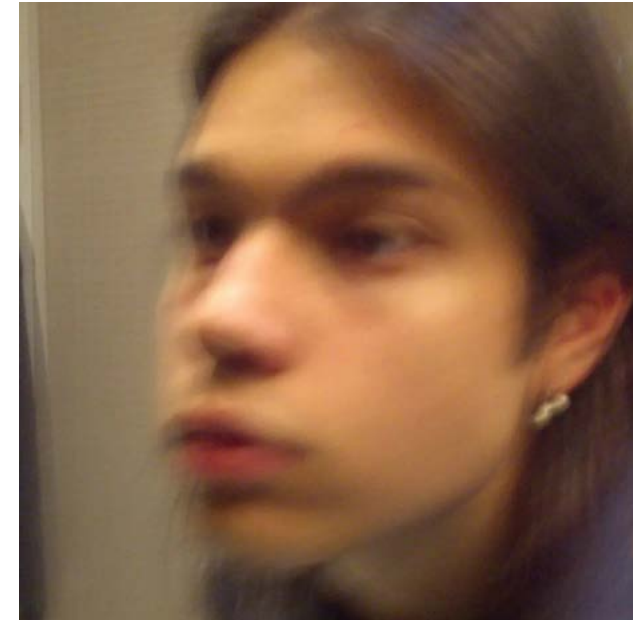


Les six réalisateurs étudient la réalisation de cinéma et TV à l'Université des Arts de Belgrade.

You're the only one that lives in my heart / U srcu mome samo živiš ti

de Jovan Nebojša Ilić
(Documentaire, Serbie, 2023, 13', C, VOSTF)

Branka Jovanović Caca a perdu son fils, son frère et son mari en peu de temps. Les décès n'étaient pas liés. Elle consacrait tout son temps à sa famille et à ses besoins quotidiens. Ce qui était autrefois les rituels familiaux sont devenu des rituels solitaires après la grande tragédie de sa vie.



Jovan Nebojša Ilić

Né à Belgrade en 2001, **Jovan Nebojša Ilić** est diplômé de l'école de design de Belgrade, et étudie la réalisation de films à la Faculté des Arts dramatiques. Également passionné de musique, il sort l'an dernier un projet musical portant le titre de Mitsko Biće.

Where the road leads / Ovuda će proći put

de Nina Ognjanović

(Fiction, Serbie, 2023, 81', C, VOSTF)

avec Jana Bjelica, Igor Filipović, Eva Ras, Svetozar Cvetković, Branislava Stefanović, Pavle Ćemerikić, Zlatan Vidović, Vladimir Maksimović, Ninoslav Ćulum

Une visite inattendue bouleverse la vie d'un petit village serbe isolé. Jana, une jeune fille de 18 ans, fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver la vie d'un étranger qui promet de l'emmener loin de cet endroit en perdition.



« C'est un western du passage à l'âge adulte. »

Nina Ognjanović

« Tout est là chez les habitants du village : un homme de loi de facto bourru, deux ivrognes violents, un couple de personnes âgées qui se souviennent des noms et des visages du passé de la ville et une jeune femme dont chaque geste est motivé par le désir de s'éloigner de la maison qu'elle n'a jamais quittée. Il y a un étranger, un 'nouveau', dont l'apparition soudaine bouleverse l'équilibre de la population isolée de la ville. *Where the Road Leads* ressemble à un western classique, non pas tant par son style ou ses spécificités culturelles que par son esprit et son thème. »

Daniel Kirkham, *Slum Mag*, 22 janvier 2023

Nina Ognjanović

Nina Ognjanović obtient son diplôme à l'Université des arts de Belgrade en 2022 avec son premier long-métrage *Where the Road Leads*. Il est présenté en première au festival Slamdance de 2023 et remporte le prix du public pour le meilleur long-métrage narratif, ainsi que la mention honorable du Grand Jury.



Miladin Djorovic / Miladin Đorović

de Novak Šipetić

(Documentaire, Serbie, 2022, 17', C, VOSTF)

Fille, fils et petit-fils partagent leurs souvenirs de Miladin Djorovic, un ancien prisonnier de l'île de Goli Otok. Les images d'archives nous font découvrir la vie rurale serbe d'autrefois.



Novak Šipetić

Novak Šipetić, 22 ans, vit et étudie à Belgrade. *Miladin Djorovic* est réalisé dans le cadre de ses études à l'Université des Arts de Belgrade. Il est présenté au public lors du 35e Festival du Film du Monténégro.

Everything in its Right Place / Sve kako treba

de Nikola Stojanovic

(Fiction, Serbie, 2020, 22', C, VOSTF)

avec Jelena Stupljanin, Anita Ognjanović, Zlatan Vidović

Jovana, une mère célibataire de la classe ouvrière, veut passer son anniversaire avec sa fille Sara, mais ses plans sont ruinés quand Sara invite son père à venir.



« Nous voulions montrer l'histoire de la destruction d'une famille, un jour, une réunion de famille, passant par les bons et les mauvais moments. L'environnement et l'atmosphère du film étaient très importants pour nous, en particulier pour mettre en évidence la lutte sociale à laquelle ils font face, et comment ils parviennent à la dépasser, et profiter pleinement de la vie. »

Déclaration du réalisateur Nikola Stojanović

Nikola Stojanović

Nikola Stojanović étudie la réalisation à la faculté des arts dramatiques de Belgrade. En 2019, son premier court-métrage *Dog Days of Summer* a été projeté dans plus de 40 festivals de films et a remporté une dizaine de prix, dont celui du meilleur court-métrage au Festival du film de Martovski (Belgrade documentary and short film festival). La même année, son deuxième projet *Sherbet* emporte le prix du meilleur film étudiant lors de la 25ème édition du Festival du film de Sarajevo. En 2020, le réalisateur fait partie de la sélection Berlinale Talents à Sarajevo.

Rencontres et événements

La bibliothèque polonaise

Nous filmons le peuple !
d'Ania Szczepanska (2012, France/Pologne)

Le collectif Sarah dans tout ses états

Dilili à Paris
de Michel Ocelot (2018, France)

La Fondation Zaleski

Judges Under Pressure / Sedziowie pod presja
de Kacper Lisowski (2021, Pologne)

Open world - Le Cercle cinéphile

La Mort du travailleur / Workingman's Death
de Michael Glawogger (2005, Autriche/Allemagne)

RENCONTRES ET EVENEMENTS

la Bibliothèque polonaise de Paris
et
le festival l'Europe autour de l'Europe
présentent

Nous filmons le peuple !

d'Ania Szczepanska

(Documentaire, France/Pologne, 2012, 57', C/NB, VOSTF)

Comment des cinéastes formés et financés par l'Etat polonais ont-ils réussi à mener une critique ouverte du système communiste jusqu'à filmer la chute d'un régime qu'ils étaient censés servir ?



« Si le documentaire reste formellement dans les clous (images d'archives, talking heads et voix-off de la réalisatrice qui s'incarne parfois à l'écran), et si on peut être frustré par la contrainte inhérente à sa durée et tout ce qu'il est obligé de laisser de côté, *Nous filmons le peuple* réussit son assez complexe pari : celui de montrer, en moins d'une heure, comment quelques hommes ont rendu sa noblesse à la capacité de dialogue entre les tissus du réel et de la fiction, l'un nourrissant l'autre, le contredisant, le mettant à nu, voire, et c'est un instant rare, l'influençant. Un mouvement salutaire et nécessaire dans notre époque de médiocrité, et qui nous rappelle ce que peut la fiction quand l'homme commence à lutter. »

Jean-Nicolas Schoeser, à l'occasion de l'édition du film en DVD Blu-ray, 2015

Ania Szczepanska

Née à Varsovie en 1982, **Ania Szczepanska** réalise ses premiers courts-métrages en France, dans la section art de l'École Normale Supérieure, avant de partir à Berlin étudier la philosophie et le cinéma. De retour à Paris, elle mène une thèse en histoire du cinéma sur les relations entre les cinéastes polonais et le pouvoir communiste en Pologne populaire. À partir des archives ainsi découvertes et des entretiens menés avec les plus grands cinéastes polonais et les hommes de pouvoir de l'époque communiste, elle réalise *Nous filmons le peuple !*, son premier long métrage documentaire. Diffusé à la télévision française et polonaise, il obtient l'étoile de la SCAM (2015) et le grand prix du CNRS (2014). Maîtresse de conférences en histoire du cinéma à l'Université de Paris 1, elle mène des recherches sur le cinéma et les archives audiovisuelles de l'ancien bloc de l'Est, essentiellement en Pologne. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Do granic negocjacji (Aux frontières de la négociation)*, Universitas, Krakow, 2017) et co-auteur avec Sylvie Lindeperg d'*À qui appartiennent les images ?* (FMSH, 2017) sur le statut et les images des images d'archives. En 2019, Ania Szczepanska réalise *Solidarnosc, la chute du mur commence en Pologne*, diffusé sur Arte.



Le collectif Sarah dans tout ses États
et
le festival l'Europe autour de l'Europe
présentent

Dilili à Paris

de Michel Ocelot

(Animation, France, 2018, 95', C, VO)

Dans le Paris de la Belle-Époque, Dilili, une petite kanake et son ami livreur en triporteur enquêtent sur de mystérieux enlèvements de fillettes. Ils rencontrent alors des personnalités extraordinaires telles que Sarah Bernhardt, Louise Michel et Marie Curie, qui leur donnent des indices. Dilili fait le lien entre deux mondes : celui de la surface, de la fête, du vivre ensemble et celui de l'ombre où les Mâles-Maîtres méprisent les filles et les femmes.



« En France, les hommes de pouvoir ont toujours fait attention à maintenir les femmes hors du pouvoir, mais ils n'ont jamais imaginé une société sans femmes. [...] En 1900, petit à petit, des individualités héroïques parviennent à briser des barrières : il y a la première avocate, la première femme médecin, la première étudiante à l'université, la première professeure à l'université, etc. »

« J'ai photographié Paris pendant quatre ans. Je visais tantôt les monuments auxquels on ne peut pas échapper (et auxquels je n'ai pas envie d'échapper), tantôt des lieux anonymes que je découvrais au hasard de mes promenades. »
Michel Ocelot, entretien avec Pascal Pinteau, *dossier de presse de Nord-Ouest Films*, 2018

« Michel Ocelot, le créateur de « Kirikou », repousse une fois de plus les limites de l'enchantement et du merveilleux grâce à une époustouflante créativité picturale et chromatique. »
Xavier Leherpeur, « Dilili à Paris », *conte féministe*, TéléObs, août 2019.

Michel Ocelot

Né à Villefranche-sur-Mer, **Michel Ocelot** passe son enfance en Guinée. Après des études aux Beaux-Arts d'Angers, puis aux Arts Décoratifs à Paris et enfin au California Institute of the Arts à Los Angeles, il se tourne vers le cinéma d'animation. Remarqué par Yves Rousset-Rouard, ce dernier lui confie l'installation d'un studio d'animation, à l'origine de la série *Gédéon*. Michel Ocelot réalise ses premiers court-métrages : *Les 3 Inventeurs* (1979) et *La Légende du Pauvre Bossu* (1982). Son premier long-métrage, *Kirikou et la Sorcière* (1998) le fait connaître du grand public, et révolutionne le paysage de l'animation en France. Il réalise ensuite les *Princes et Princesses* (2000), *Kirikou et les Bêtes Sauvages* (2005) et *Azur et Asmar* (2007) encore une fois succès critiques et commerciaux. *Kirikou et les Hommes et les Femmes* (2012) vient clôturer la trilogie. En 2019, *Dilili à Paris* remporte le César 2019 du meilleur film d'animation. En 2022, Michel Ocelot réalise *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse*.



La Fondation Zaleski,
et
le festival l'Europe autour de l'Europe
présentent

Judges Under Pressure / Sedziowie pod presja

de Kacper Lisowski

(Documentaire, Pologne, 2021, 87', C, VOSTF)

avec Igor Tuleya, Waldemar Żurek, Sylwia Gregorczyk-Abram

En Pologne, le juge Igor Tuleya et ses collègues magistrats se mobilisent pour défendre la Constitution et la séparation des pouvoirs. Les juges descendent dans la rue, main dans la main avec les gens ordinaires, pour défendre l'État



« Ce sont de belles personnes, les juges, mais aussi les citoyens, qui refusent de reculer. Ils n'ont pas toujours un appareil photo entre les mains ; parfois ce n'est qu'un bout de papier. C'est un film pour eux. »
Kacper Lisowski

Kacper Lisowski

Né à Varsovie en 1972, **Kacper Lisowski** est un chef opérateur et réalisateur polonais. Il est diplômé du département cinéma de l'École nationale de cinéma, de télévision et de théâtre Leon Schiller de Łódź et de la Wajda School et Wajda studio en image. Il fait ses débuts au cinéma avec *I'm Looking at You, Mary* (2000) de Łukasz Barczyk, puis travaille comme caméraman et directeur de la photographie, en Pologne et à l'étranger, obtenant le Prix d'État Stanisław Wyspiański pour son talent de chef opérateur. Il a de nombreux documentaires à son actif, dont *Forgotten* (2005) d'Agnieszka Łukasiak, *Chemo* (2009) de Paweł Łoziński, Prix Europa du meilleur documentaire, et *The Real End of the Cold War* (2011) de Jerzy Ślaskowski. Le documentaire *Judges Under Pressure*, présenté à IDFA en 2021, est son premier long métrage.



Open world - Le Cercle cinéphile
et
le festival l'Europe autour de l'Europe

présentent

La Mort du travailleur / Workingman's Death

de Michael Glawogger

(Documentaire, Autriche/Allemagne, 2005, 122', C, VOSTF)

Documentaire en six parties, présentant les conditions hasardeuses et violentes du monde de travail à travers le monde.

Biographie voir page 95



OPEN WORLD, Regards croisés au cinéma

Avec son Cercle cinéphile, créé dans le cadre de la 16ème édition du festival L'Europe autour de l'Europe en 2021, ASCPE invite chaque mois des jeunes et moins jeunes à regarder et à comprendre les peuples et les cultures du monde à travers des dialogues sur les images. Lors des soirées, l'actualité côtoie l'histoire, et nous partageons notre regard sur des événements et des relations entre les peuples, dans leur violence et la recherche de plus de fraternité.

Le Cercle a présenté des chefs d'œuvre trop peu connus du grand public où la réalité humaine et sociale est magnifiée par le regard des grands maîtres ou de jeunes cinéastes talentueux. Les films de Rossellini, d'Axel Corti, de Kurosawa ou de John Ford nous ont replongé dans la grande Histoire, celle de l'Europe des philosophes et du 20ème siècle avec ses drames liés aux crises économiques et aux guerres. Plus près de nous, les films de Sergueï Ionitza, de Hakob Melkonyan ou de Mohammad Rasoulof ont révélé la violence des conflits et du djihadisme, leur impact sur la vie des gens, et plus fondamentalement sur l'avenir de la paix mondiale...

Au programme, les films de Kenji Mizoguchi et de Douglas Sirk qui touchent à l'universel, et ceux de jeunes réalisateurs qui nous permettront une approche originale de leur pays.

« Le cinéma crée de la vie » a pu écrire l'historien Marc Ferro. Puisse-t-il créer des rapprochements. Charlie Chaplin le définissait comme « la démocratie de l'art ». Les conférences qui ont ouvert les soirées et les échanges qui ont suivi les projections ont confirmé qu'il contribue à régénérer si ce n'est la démocratie, du moins le dialogue, l'ouverture et l'altérité.

Claude Fischer et Philippe Herzog

Salon expérimental

Massimo Bacigalupo

1. 1965-69 – Dal sogno underground al concettuale / Du rêve underground au conceptuel

Lilan (1965) 10'

Almost A Tangent / Quasi una tangente (1966) 37'

Ezra Pound in Venice (1967) 11'

200 Feet for March 31st / 60 metri per il 31 marzo (1968) 15'

Versus (1968) 14'

Tutto nello stesso istante (Baruchello, Bacigalupo, Leonardi, Lombardi-Laiolo, Turi e altri) (1969) 30'

1. 1969-70 – Eringio et le voyage en Orient / Eringio e il viaggio a Oriente

The Last Summer / L'Ultima Estate ** (1969) 30'

Nor Wood: A Conversation / Né bosco § (1970) 15'

Migration / Migrazione § (1970) 60'

Coda § (1970) 15'

§ Numérisation par la Cinémathèque Nationale
Film 16mm noir et blanc. Il existe une version numérique de "Migration"
sous-titrée en italien.

3. 1973-75 – L'Amérique douce-amère / America dolceamara

Warming Up / Riscaldandosi * 40'

Into the House / Dentro la Casa ** 20'

Postcards from America / Cartoline dall'America*** 25'

Ricercar 1973-2020** 12'

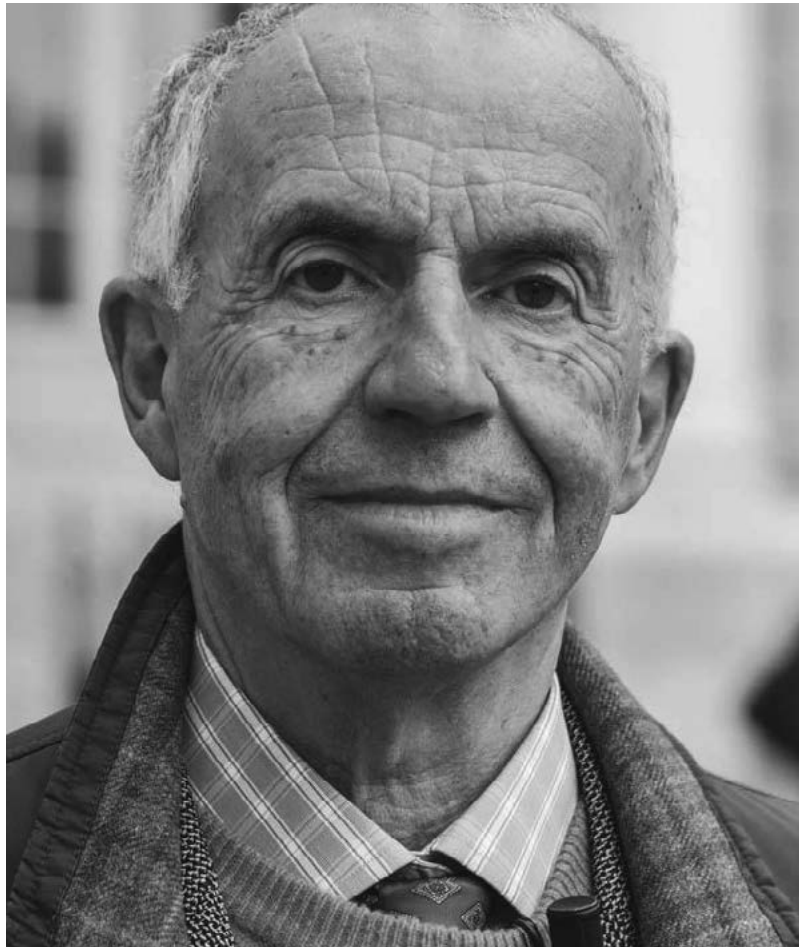
* Réédition 2021 à partir de scans de films réalisés par la Cinémathèque Royale du Belgique

** Scans réalisés par La Camera Ottica, corrigés et intégrés par l'auteur

*** Numérisation de l'original à la Cineteca Nazionale avec restauration sonore par La Camera Ottica

SALON EXPERIMENTAL

Massimo Bacigalupo



Massimo Bacigalupo, né en 1947 à Rapallo, est un cinéaste expérimental, traducteur de poésie et essayiste. Étudiant à Rome, il cofonde la Coopérative des Cinéastes Indépendants. À 18 ans, il organise les projections du Nouveau Cinéma Américain (NAC) à Rapallo où il fait la rencontre de Jonas Mekas, Gregory Markopoulos, et Abbot Meader. Il remporte le premier prix du Festival de Montecatini avec *Quasi una Tangente* (1966), puis réalise *Enrygium*, une série de quatre courts-métrages qui dessinent le portrait de la sphère étudiante et artistique italienne des années 60. En 1973, *Warming up*, tourné principalement à New York, est présenté en avant-première à l'Anthology Film Archives. En 1975, il achève son doctorat de littérature américaine à Columbia et publie notamment *Metaphors on vision* de Stan Barkhage. En 2010, une rétrospective en son hommage est organisée au festival du film de Turin puis au centre Pompidou. Aujourd'hui professeur émérite de littérature américaine à l'université de Gênes, Massimo Bacigalupo est un traducteur renommé de poésie anglaise et américaine.

Lilan

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1965, 10', C, VOSTA)

avec Marisa Giuffra, Nico Turco, Cristianna di San Marzano

Ce court-métrage a été synchronisé avec *Midsommer*, un morceau lyrique de l'album *Atlantic The Modern Jazz Quartet at Music Inn/Volume 2*. L'héroïne se remet d'une rupture amoureuse.



Almost A Tangent / Quasi Una Tangente

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1966, 37', NB, VOSTA)

avec Mara Fazio, Harald Nieuwland, Peter Van Dijk

Une journée dans la vie d'un jeune étudiant, Paul, qui se suicide avec sa petite amie.



« Le titre signifie plus ou moins “une sorte d'évasion”. Je l'ai inventé de sang-froid un après-midi, en imaginant qu'il serait un mot bon et inhabituel pour commencer un titre. « Quasa » semblait tout à fait approprié. Tangente, d'après mes connaissances de base en trigonométrie, convenait bien. Un essai de Maya Deren, sur le fait de filmer sans trépied et de se déplacer d'un endroit à l'autre d'un seul mouvement continu, a été une révélation, tout comme *The Flower Thief* de Ron Rice et *Scorpio Rising* de Kenneth Anger. À ma grande surprise, le film a remporté le premier prix du festival du film amateur de Montecatini en 1966. »

Massimo Bacigalupo, *microscopegallery.com*, Novembre 2020

Ezra Pound in Venice

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie - Autriche, 1967, 11', NB, VO)

avec Ezra Pound

Évocation filmique de la rencontre avec Ezra Pound à Venise.



200 Feet for March 31st / 60 metri per il 31 Marzo

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1968, 15', NB, sans dialogues)

Le film est divisé en six épisodes d'après un ancien texte indien, Katha Upanishad, dans lequel un jeune homme, Nakiketa, converse avec la Mort.



« Les six 'Vallis' ou branches (comme elles sont appelées dans l'Upanishad), chacune de dix mètres ou trente-trois pieds de long, évoquent l'excitation d'un jour de printemps où de simples événements ramènent de façon implicite à l'esprit du protagoniste des passages de ses lectures. Ainsi, il est brièvement hanté par (1) Ezra Pound et Kandinsky, (2) les images et les mots de Stan Brakhage, (3) E.E. Cummings et le Printemps de Botticelli, (4) John Donne, Aubrey Beardsley et Hieronymus Bosch, (5) Lawrence Durrell et le Caravage, (6) les Upanishads et Piero della Francesca. Mais, comme Andreas Weiland l'a commenté dans un poème : « Ne parlons pas de comment et à qui l'on a rendu hommage, parlons de ceci : la découverte du mot, c'est sûrement quelque chose à voir ». »

Massimo Bacigalupo, *microscopegallery.com*, Novembre 2022

Versus

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1968, 14', NB, sans dialogues)

avec Anna Laura Lanza, Bruno Pinto, Svevolod Rosako

Le film interroge la manière dont une certaine image est perçue. Le point de départ est la photographie d'une rue en Palestine.



« Dans le courant de l'année 1968, je suis passé au 16 mm et j'ai tourné *Versus*, un film minimaliste qui, comme le suggère le titre, met à mal les enthousiasmes précédents, présentant « la désolation de la réalité ».

Massimo Bacigalupo, *Dimensione Super8, Quaderni del Filmstudio 2, Roma*, pp. 61-63, 1975

Tutto nello stesso istante

de Massimo Bacigalupo, Gianfranco Baruchello et Giorgio Turi

(Expérimental, Italie, 1969, 30', C, VOSTA)

avec Fabrizio Buccarella, Silvano Fua, Costanzo Lemmi

Film-manifeste de la Cooperativa Cinema Indipendente.



« S'il existe une forme de 'protestation' dans ses films (le seul film ouvertement 'politique' de Bacigalupo est *Her*, une partie du film collectif 'anti-police', *Tutto, tutto nello stesso istante*), ce 'choc' violent se situe entre des formes géométriquement reconnaissables (lignes, objets, murs) et leur dissolution dans les éléments matériels filmés (eau, lumière, ombres). Sa grande sensibilité et sa proximité émotionnelle avec ses sujets (ses parents, ses amis, les protagonistes de la Cooperativa) l'ont éloigné de nombreuses pratiques expérimentales froides et déshumanisées (où l'amour est réservé au film, ou à la caméra). »

28e édition du Festival du film de Turin, 2010.

The Last Summer / L'Ultima Estate

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1969, 30', C, VOSTA)

avec Elfriede Antze, Massimo Bacigalupo, Andrea Bacigalupo

Premier chapitre du cycle en quatre parties Eryngium, le film dépeint le contexte familial dans lequel commence le parcours individuel, les rituels de la vie bourgeoise, leurs représentations (également dans les films amateurs), et ce qu'ils peuvent cacher.



« C'est un moment d'immobilité dans le cours de la grande migration. Comme dans la famille, les anciens disent adieu à la vie, tandis que les jeunes l'abordent avec enthousiasme. La vie contemporaine est faite pour révéler un substrat archaïque. Le processus naturel est toujours là pour soutenir la vision et l'acceptation. »

Massimo Bacigalupo, 28e édition du Festival du film de Turin, 2010

Nor Wood: A Conversation / Né Bosco (una Convesazione)

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1970, 15', NB, sans dialogues)

Selon le cinéaste, ce film, deuxième partie de la série Eryngium, fournit les dialogues du cycle.



« Je pensais simplement filmer des mots, des lignes, laissant le spectateur les prononcer dans son esprit. Afin de suggérer un dialogue amoureux entre deux voix (masculine et féminine), j'ai alterné film positif et négatif, de sorte que le fond soit alternativement noir ou blanc. Le titre, Nor Wood, est tiré d'un extrait de Sappho : « Et il n'y avait pas de rencontre où nous étions séparés, ni de bois. »

Massimo Bacigalupo, 28e édition du Festival du film de Turin, 2010

Migration / Migrazione

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1970, 60', NB, VOSTA)

avec Shahla Arbabi, Piero Bargellini, John Cardale, Mariella et Tonino De Bernardi

Il s'agit de la troisième et plus vaste partie du cycle Eryngium. Le thème essentiel est celui des migrations qui ont peuplé notre monde, en partant de l'Inde ancienne pour descendre vers la Grèce et l'Europe occidentale.

L'idée du film est que ce mouvement est toujours en cours. Les personnages sont représentés en transit, comme s'ils faisaient partie d'une ancienne caravane. Pendant qu'ils se déplacent, ils inventent des mythes et encensent la Grande Déesse, en imitant son histoire. Elle apparaît ainsi en tant que jeune fille et femme mûre, et est évoquée dans les histoires et la musique de la bande sonore : la Vierge du Magnificat de Bach, la Sulamite du Cantique de Salomon de Stockhausen ("Je suis noire mais belle"), les contes d'Hérodote, de Kafka, de Villon (mis en musique par Ezra Pound).



« Je regarde mes compagnons de route, que je rencontre au cours du voyage. Un jeune couple d'auto-stoppeurs, des étudiants bénéficiaires de la bourse Fulbright, un poète en visite d'Allemagne. L'arrière-plan est en partie Rome (scènes tournées dans les fouilles d'Ostie ou du Forum, où les artistes migrants ont peint des fresques, qui sont également montrées). Les migrants produisent de l'art et des histoires. Les premières scènes ont été tournées à Florence, la petite fille, appelée Alba, est fille d'une mère italienne et d'un père africain. Ainsi, les gènes se transmettent à travers les continents, ce sont les migrants essentiels. L'influence globale, cependant, est l'Inde, dont des photos que j'ai prises lors d'un voyage en 1969 sont montrées vers le début. Je suppose que l'on peut considérer l'ensemble comme une pièce à mystères. »
Massimo Bacigalupo, 28e édition du Festival du film de Turin, 2010

Coda

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie, 1970, 15', NB, VOSTA)

avec Massimo Bacigalupo, Mariella et Tonino De Bernardi, Mara Fazio

Dernier film et conclusion du cycle Eryngium, Coda aborde le thème de l'autoportrait. Le premier plan fait allusion à la fin de Foolish Wives d'Erich von Stroheim, où le cadavre du héros-réalisateur est expédié dans un trou d'homme. D'autres autoportraits dramatiques suivent : Le Goliath du Caravage, la Sestina de Dante (lue par le cinéaste) et l'Autoportrait à l'Eryngium de Dürer. La villa abandonnée de Migrazione est revisitée. Mais le final est plein d'espoir.



Warming Up / Riscaldandosi

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie/États-Unis, 1973, 40', C, VOSTF)

avec Robert Best, Walter Bottger, Tonino et Mariella De Bernardi

Warming Up est un exercice d'échauffement de l'imaginaire suspendu à l'instant qui sépare l'attente du démarrage, dans une économie filmique du suspense qui oppose obliquement la mélancolie à l'euphorie, complément parfait du temps haché de The Last Summer.



« Tourné entre l'Italie et les États-Unis, monté et développé à New York, le film est un kaléidoscope d'images et de couleurs. Le titre signifie "s'échauffer", "se préparer pour", ce qui suggère que *Warming Up* est un exercice pour rester en forme et peut-être se préparer à des projets plus ambitieux. Quelque chose que l'on fait pour passer le temps. Le film a été en partie tourné sur une pellicule périmée que m'a donnée Martino Oberto. Il convient donc à un projet expérimental, où l'on prend des notes visuelles et où l'on invente une histoire au fur et à mesure. Tous les personnages de *Warming Up* font des choses pour le plaisir de les faire, avec plaisir et légèreté, et offrent ainsi des exemples d'une vie concentrée et fructueuse à sa manière. Nous pouvons les regarder et nous demander quel est leur secret, leur capacité à vivre dans le vide, à se créer un habitat... »

Massimo Bacigalupo, 28e édition du Toronto Film Festival

Into the House / Dentro la Casa

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie/États-Unis, 1975, 20', NB, VOSTA)

avec Maria Natali, Ernest de Fazio, la famille Marraccini

Un regard attentif et affectueux sur une famille italo-américaine lors d'une fête de mariage, accompagné d'une bande sonore de souvenirs d'enfance de l'un des participants les plus âgés.



« J'ai pris cette photo comme cadeau de mariage pour mon cousin. Je pense qu'elle transmet l'image d'un monde. Pour suggérer cette distance, j'ai demandé à ma mère de parler de son enfance dans la même région de Pittsburgh. L'effet est étrange. »

Massimo Bacigalupo, 28e édition du Festival du film de Turin, 2010

Postcards from America / Cartoline dall'America

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie/États-Unis, 1975, 25', C, VOSTA)

avec Marjorie David, Linda Dunn, Daniel Javitch

Après la période d'expérimentation de l'auteur, ces notes américaines sont d'une grande simplicité. Mais comme dans *Migration*, cette Amérique pourrait être un pays plus lointain, et l'inspiration est ouvertement japonaise (*Narrow Road to the Deep North* de Basho).

Implicitement, le cinéaste se compare à un vieux colporteur de dessins, Sam, qui colporte ses marchandises à l'entrée de la Butler Library de Columbia.



« J'avais à l'origine préparé une bande-son complexe, mais la qualité sonore de la copie imprimée était médiocre, j'ai donc ajouté une nouvelle bande-son provenant d'une compilation de lectures de Whitman préparées par un vieil ami américain, Andrea Bacigalupa (aucun lien de parenté ; oui, il épelle son nom avec un 'a' final). »

Massimo Bacigalupo, 28e édition du Festival du film de Turin, 2010

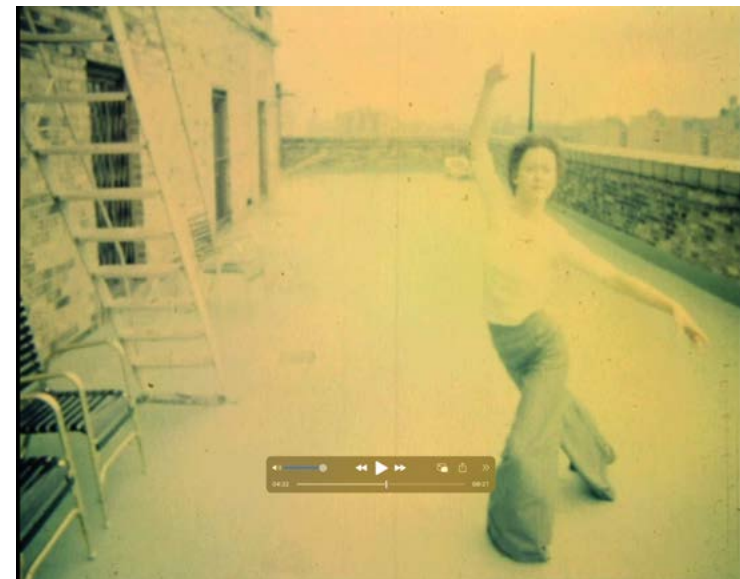
Ricercar

de Massimo Bacigalupo

(Expérimental, Italie/États-Unis, 1973, 12', C et NB, sans dialogue)

avec Angela Kristen

La danseuse allemande Angela Kirsten répète et danse (de mémoire) la chorégraphie de Balanchine sur "Ricercar" de Bach-Webern, New York 1973. Une courte réflexion sur le temps, la mémoire, la beauté, l'art et le médium cinématographique.



« Sur YouTube, vous pouvez voir la bobine surexposée et non montée d'Angela dansant le 'Ricercar' de Balanchine, bobine qui est ici corrigée et placée dans le contexte plus large de l'hiver et du printemps, de la vie et des saisons. Lorsqu'en 1975, j'ai tourné à New York mon film *Postcards from America*, Angela m'a demandé si j'allais utiliser ce matériel (qu'elle n'avait pas vu). « Mais, a-t-elle ajouté, je ne voudrais pas être une carte postale. »

Massimo Bacigalupo, *microscopegallery.com*, 2020

Index auteurs

A

Abele, Lauris	11
Abele, Raitis	11
Almeida, Acácio de	85
Andersson, Roy	114-123
Angrisanì, Giulia	33
Astala, Lauri	56

B

Bacigalupo, Massimo	182-197
Batty, Harry	57
Bergman, Ingmar	87
Bogdanov, Georgi	149
Boris Missirkov	149
Boro, Chloé Aïcha	35
Borrego, Irene M.	89
Bouziotis, Stylianos	37
Brook, Peter	91

C

Carré, Marie	85
Cragg, Kate	13

D

Dassin, Jules	151
Desfontaines, Henri	143
Di Gioia, Francesco	58
Dimoski, Jovan	162
Djurović, Ana	163

E

Enyedi, Ildikó	93
Ericsson, Nadja	15
Erokhina, Alisa	17

F

Fernandes, Nelson	59
Fernandez De Paco, Anna	60
Fiore, Victoria	39
Fuente Santos, Julio de la	19

G

Gineitis, Viktoras	61
Gioti, Marina	153
Glawogger, Michael	95, 178
Glušćević, Matija	27
Grossmann, Giulia	62
Guitry, Sacha	141

H,I

Hervil, René	145
Higgins, Robert	21
Horvath, Andreas	41
Huang, Yin-Yu	43
Ilić Jovan	164

J

Janković, Maya	164
Jensen, Knut Erik	23

K

Kadana, Canan	63
Keino, Yutaro	64
Klee, Felix	65
Korobova, Ljudmila	164
Kowalski, Łukasz	45

L

Lahmi, Julien	67
Lakić, Petar	164
Laskar, Jonathan	68
Lisowski, Kacper	177
Lubtchansky, Gabrielle	69

M

Marois, Charlie	66
Maucour, Jérémy	70
McGivney, Patrick	21
Mercanton, Louis	142-144
Miljković, Milana	164
Monreal Otano, María	71

N

Nebojša Ilić, Jovan	165
Néon, Ethann	72
Nilsen, Eva Charlotte	47

O

Ocelot, Michel	175
Ognjanović, Nina	167
Özdil, Yilmaz	73

P

Panasenko, Alina	74
Pekhamarat, Gökçe	75
Petrović, Djordjije	164
Petullà, Mattia	33
Pöschl, Marlies	76
Püsök, Botond	49
Roudès, Gaston	128-129

S

Sala, Anri	155
Saura, Carlos	97
Schiller, Sophia	77
Sejko, Roland	51
Sémashkin, Erik	79
Sin, Hae-Sup	78
Sipetić, Novak	168
Stefani, Eva	124-135
Stojanović, Nikola	169

Index auteurs

S

Strugar Mitevska, Teona	157
Szabó, István	102-111
Szczepanska, Ania	173

T

Turić, Dubravka	25
-----------------	----

U

Ugrin, Mate	80
-------------	----

V

Vallois, Philippe	99
Virč, Žiga	159

Z

Zeh, Jeremias	81
Zorić, Dušan	27



Index Films

1 MTH/MIN	72
200 Feet for March 31st / 60 metri per il 31 marzo	187
A	
Acropolis / Ακρόπολις	135
Adorable Julia / Being Julia	110
Almost a Tangent / Quasi una tangente	185
Athinai / Αθήναι	127
Atomen	12
B	
Bathers / Λουόμενοι	133
C	
Ceux de chez nous	140
Chain	
Chansons du deuxième étage / Sångers från andra våningen	119
Chère Emma / Έδες Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok	109
Clowns House	69
Coda	193
Concert / Koncert	104
D	
Days and Nights of Demetra K. / Μέρες και νύχτες της Δήμητρας Κ.	135
Der Bruder (The Brother)	81
Dilili à Paris	174
Doubt / Kuşku	75
E	
Everything Ahead / Sve što dolazi	80
Everything in its Right Place/Sve kako treba nada	169
Ezra Pound in Venice	186
F	
Father's Land / Terra dei Padri	58
Final Report / Zárójelentés	111
G	
God Exists, Her Name Is Petrunya / Gospod postoji, imeto ì e Petrunija	156
Good, Evil and the Sun / Ponad dobrem, złem i słońcem	64
Green Jail	42
H	
Have You Seen This Woman? / Da li ste videli ovu ženu?	26
Hide and Seek / Nascondino	38
Hole	131
Homesick Lungs / Hoamweh Lung	65
Horizons	66
House of Mice	79
Houston we have a problem! / Houston, imamo problem!	158
How a Film Became a Miracle Again / Kako je film ponovo postao cudo	164
I	
I didn't make it to love her / Nisam je stigao voljeti	60
Incubator / θερμοκοιτίδα	133
Intervista (Finding the words)	154
Into the House/ Dentro la Casa	195

Index Films

J	
Johnny K / Džonika	163
Judges under Pressure / Sędziowie pod presją	176
Just Before / Накануне	16
L	
La Honte / Skammen	86
La macchina delle immagini di Alfredo C.	50
La Mort du travailleur / Workingman's Death	94, 178
La Reine Elizabeth	142
La Tentation de Vénus / Meeting Venus	108
La vie en vert	126
Lakelands	20
Lamblike / Krotki	162
Le Loup d'or de Balolé	34
Les guerres de Christine S	98
Letters from Albatross / Γράμματα από το Άλμπатρος	128
Lilan	184
Longing for Today / Lengsel etter nåtid	22
Love-Lights	84
M	
Manuscript / Χειρόγραφο	134
Mephisto	107
Mères françaises	131
Migration/Migrazione	192
Miladin Djorovic	168
Moiroloi	126
Mon XX ^e siècle / Az én XX. századom	92
Monde de gloire / Härlig är jorden	118
Mouth	134
N	
National Anthem	132
Né bosco	191
Nous filmons le peuple	172
Nous, les vivants / Du levande	106
P	
Palace for the People / Dvorčite na naroda	148
Pasaia	62
Paschalis / Ο Πασχάλης	127
Père / Apa	106
Phalène	70
Pina	63
Postcards from America / Cartoline dall'America	196
Pour l'éternité / Om det oändliga	122
Programme de publicités	123
Q, R, S	
Quelque chose est arrivé / Någonting har hänt	117
Ricerca	197
Roommates / Συγκάτοικοι	128

Index Films

S, T

Sarah Bernhardt à Belle-Ile	139
Sarah Bernhardt, intime	144
Sediment / Nuos̃dos	61
Sketch for the Last Map	56
Smile and Wave / Smile og Vinke	46
Stoker	36
Teatralna Station / Театральна	74
Tell Me Lies	90
Terra in vista	32
The Banishment / Aforoz	73
The Beatitudes	57
The Box / To koutí	130
The Coffe Shop	129
The Chain	129
The Home / El Hogar	18
The Kiss / To ριλι	131
The Last Summer / L'Ultima estate	190
The Pawnshop / Lombard	44
The Record	68
The Rehearsal / Η Δοκιμή	150
The Secret School	152
The Visit and a Secret Garden / La Visita y un Jardín Secreto	88
The Walls Can Talk / Las paredes hablan	96
The White Field / Der weiße Bereich	76
The Wild Duck / Vildanden	14
Toi / Te	105
Too Close / Túl közel	48
Traces / Tragovi	24
Troubled Minds	10
Tutto nello stesso istante	189

U

Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence / En duva satt på en gren och funderade på tillvaron	121
Une histoire d'amour suédoise / En kärlekshistoria	116
Unfamiliar Familiar/ 잊혀진 익숙함	78
Unterrotenstein (Sous la pierre rouge)	77
Us / Nós	59

V, W, Y, Z

Versus	188
Visits to E.Ch.Gonatas / Επισκέψεις στην Ε.Χ.Γονατά	130
Warming Up / Riscaldandosi	194
What time is it? / Τι ώρα είναι?	132
When Grass Grows / Cuando Crece La Hierba	71
Where the Road Leads / Ovuda će proći put	166
Ymor	67
You're the only one that lives in my heart / U srcu mome samo živiš ti	165
Zoo Lock Down	40

FLIGHT

Mostra Internazionale
del Cinema di Genova

Les lieux

Ecoles Cinéma Club

23 rue des Ecoles, 75005 Paris

01 43 25 72 07

Tarif : 9€ / 7€50 / 6€ / UGC illimité / Le Pass Gaumont

Pass Festival : entrée gratuite

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73 Av. des Gobelins, 75013 Paris

01 83 79 18 96

Tarif : 7€ / 5€50 / Tarif partenaire Gaumont Le Pass et Libre Pass : 4 €

Pass Festival : entrée gratuite

Le Lincoln

14 Rue Lincoln, 75008 Paris

01 42 25 45 80

Tarif : 11€ / 8,50€ / 4,90€ / UGC illimité / Le Pass Gaumont

Pass Festival : entrée gratuite

Les 5 Caumartin

101 rue Saint-Lazare

75009 Paris

01 53 32 85 29

Tarif : 11€, 8,50€, 4,90€ / UGC illimité / Le Pass Gaumont

Pass Festival : entrée gratuite

Les 7 Parnassiens

98 Bd du Montparnasse, 75014 Paris

01 43 35 20 85

Tarif : 11,50€, 8,50€, 4,90€ / UGC illimité / Le Pass Gaumont

Pass Festival : entrée gratuite

Le Studio des Ursulines

10 Rue des Ursulines, 75005 Paris

01 56 81 15 20

Tarif unique festival : 5€ / UGC illimité / Carte CIP

Pass Festival : entrée gratuite

La Filmothèque du Quartier Latin

9 Rue Champollion, 75005 Paris

01 43 26 70 38

Tarif unique festival : 5€ / UGC illimité / Le Pass Gaumont

Pass Festival : entrée gratuite

Les lieux

La Bibliothèque Polonaise de Paris

6 Quai d'Orléans, 75004 Paris

01 55 42 83 83

Entrée libre

Le Centre Culturel de Serbie

123 Rue Saint-Martin, 75004 Paris

01 42 72 50 50

Entrée libre

The Film Gallery

43 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris

09 54 22 51 11

Entrée libre

La Maison du Portugal - André de Gouveia

7 P, Maison du Portugal - André de GOUVEIA, Bd Jourdan, 75014 Paris

01 70 08 76 40

Entrée libre

INALCO

2 rue de Lille, 75007 Paris

01 81 70 11 22

Entrée libre

Institut Liszt Paris

92 Rue Bonaparte, 75006 Paris

01 43 26 06 44

Entrée libre

Centre Anim' Montparnasse

26 All. du Chef d'Escadron de Guillebon, 75014 Paris

01 43 20 20 06

Entrée libre

*Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, CIP acceptées.



Production et direction artistique : Irena Bilic ; **Comité de sélection :** Aleksandr Balagura, Irena Bilic, Narcisa Darijević, Clara Gallardo, Delphine Leccas, Samantha Leroy, Ivanka Myers ; **Coordination générale :** Ivanka Myers ; **Coordination partenaires :** Irena Bilic ; **Coordination invités :** Irena Bilic, Ivanka Myers ; **Coordination copies :** Ivanka Myers ; **Régie technique :** David Bernagout, Bernard Pradal ; **Communication réseaux sociaux –** Steven de Carvalho Domingues, Alice Chevrier ; **Catalogue :** Clara Gallardo ; **Traduction et sous-titrage :** Irena Bilic, Fannette Bruneau, Clara Gallardo, Ivanka Myers, Michael Smith ; **Design site :** Steven de Carvalho Domingues ; **Web master :** Alexandre Grebenkov, Steven de Carvalho Domingues ; **Conception graphique et image du Festival :** Mihajlo Cvetković ; **Conception graphique catalogue et programme :** Mihajlo Cvetković ; **Clips Festival :** Adriana Matla Montoya ; **Caméra et montage :** François Maury, Romuald Rocheta ; **Photographe :** Adriana Matla Montoya, Laurent Lô, Théophile Mangeat ; **Stagiaires :** Fannette Bruneau, Emma Cachau, Steven de Carvalho Domingues, Alice Chevrier, Lila Clément, Jules Inard, Miclayda Jean Pierre, Théophile Mangeat, Alice Ortavent, Vera Tarasova.

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires (information actualisée sur le site) www.evropafilmakt.com.

PASS FESTIVAL - 50 €

PASS FESTIVAL TARIF REDUIT - 25 €

© Tous droits réservés Evropa Film Akt – L'Europe autour de l'Europe 2023

Partenaires institutionnels

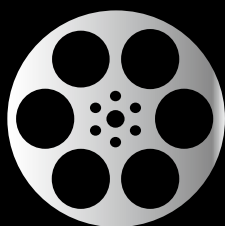


Partenaires privés



Partenaires associés





www.evropafilmakt.com

